Le commerce des caravanes russes en Chine du XVII^e siècle à 1762[1]

par Natalia Platonova

L'implantation économique des Européens en Chine remonte au XVI^e siècle, les Portugais ayant été les premiers à s'y établir avec l'obtention de la concession de Macao en 1557. Le négoce des différentes compagnies des Indes se concentra à Canton (Guangzhou), qui demeura le seul port autorisé à recevoir des navires étrangers[2]. La Russie voulait, elle aussi, s'ouvrir les richesses du marché chinois, mais l'organisation de son commerce en

1. Je tiens à remercier M. Jean-Pierre Poussou et Mme Francine-Dominique Liechtenhan pour leurs précieuses suggestions qui m'ont permis d'améliorer cet article.

2. Voir L. Dermigny, *La Chine et l'Occident : le commerce à Canton au XVIII^e siècle, 1719-1833*, Paris, Imprimerie nationale, 1964 ; Ph. Haudrère, *Les Compagnies des Indes orientales. Trois siècles de rencontre entre Orientaux et Occidentaux (1600-1858)*, Paris, Desjonquières, 2006 ; E. H. Pritchard, *The Crucial Years of Early Anglo-Chinese Relations, 1750-1800*, New York, Octagon Books, 1970 ; P. A. Van Dyke, *The Canton Trade : Life and Enterprise on the China Coast, 1700-1845*, Hong Kong, Hong Kong Univ. Press, 2006.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - biblio_shs - - 193.54.110.35 - 28/09/2011 19h39. © Armand Colin

Chine fut différente : au XVIII^e siècle, la couronne, en se constituant elle-même en un véritable entrepreneur, mit sur pied des caravanes chargées d'acheminer à Pékin, par des routes terrestres, des quantités considérables de fourrures et de rapporter en retour divers produits de fabrication chinoise, activité pratiquée jusqu'en 1762. Leur histoire est marquée par les péripéties qui ont entouré l'établissement des premières relations officielles entre les deux empires voisins[3]. Dans cet article, nous proposons de donner un éclairage particulier sur les acteurs et les activités de ces caravanes, ce qui permet de mieux cerner les traits spécifiques de ce commerce et de comprendre les raisons pour lesquelles il a finalement échoué.

Les premiers contacts russo-chinois

C'est au XIII^e siècle que remonte la première prise de contact entre la Russie et la Chine, contact imposé de force par les conquérants mongols : la Chine et les principautés russes, à l'exception de la République de Novgorod, furent envahies et incorporées à l'empire de Gengis Khan. Ces premiers contacts furent rompus par suite de son effondrement. Au XIV^e siècle, la dynastie des Ming s'établit en Chine, cependant que les grands princes de Moscou œuvraient à l'unification des terres russes sous leur autorité. Un vaste espace de steppes sépara désormais les deux puissances eurasiennes en formation. Néanmoins, aux XV^e et XVI^e siècles les produits chinois parvinrent aux marchés russes. Ils y étaient apportés par les marchands d'Asie centrale qui accédaient à la Chine par la fameuse route de la soie. Après avoir annexé les khanats de Kazan et d'Astrakhan en 1552 et 1556, le tsar Ivan IV (1533-1584) favorisa les échanges commerciaux avec Boukhara et Khiva. En 1581, la prise du khanat de Sibir'par l'ataman des cosaques, Yermak Timofeevič, patronné par les riches marchands Stroganov, fit sauter le verrou qui barrait aux Russes l'accès sur l'au-delà des monts de l'Oural. Désormais, la voie était libre pour la conquête de la Sibérie[4]. Elle s'accompagna par la création de forts et l'arrivée des colons attirés par les richesses de ces territoires. En pénétrant dans les vallées des grands fleuves de l'Irtych, de l'Ienisseï et de la Lena, et les environs du lac Baïkal, ils rencontrèrent des Kirghizes, des Bouriates, des Tougouses (Evenks) et leurs voisins les Mongols proprement dits, peuples nomades ou semi-nomades qui vivaient en clans dispersés à proximité immédiate de la Chine.

En 1616, le voïévode de Tobolsk, le prince Ivan S. Kurakin, chargea les cosaques Vasilij Tjumenec et Ivan Tekut'ev de se rendre en mission auprès de Sholoi-Ubashi Hongtaiji (1567-1627), le premier Altyn (Altan) khan des Khalkhas qui régnait dans la Mongolie du nord. Celui-ci se reconnut vassal du tsar et, ce qui est le plus intéressant, accepta de conduire les Russes vers la Chine. Profitant de cette promesse, Kurakin envoya deux ans plus tard en Chine les cosaques Ivan Petlin et Andrej Mundov. Ce fut la première mission

3. L'histoire des relations russo-chinoises aux XVII^e et XVIII^e siècles a déjà retenu l'attention des chercheurs, voir : V. A. Aleksandrov, *Rossija na dal'nevostočnyh rubežah (vtoraja polovina XVII veka)* (*La Russie et l'Extrême-Orient dans la seconde moitié du XVII^e siècle*), Moscou, Nauka, 1969 ; G. Cahen, *Histoire des relations de la Russie avec la Chine sous Pierre le Grand (1689-1730)*, Paris, F. Alcan, 1912 ; B. G. Kurc, *Russko-kitajskie otnošenija v XVI, XVII i XVIII vv.* (*Relations russo-chinoises du XVI^e au XVIII^e siècle*), Khar'kov, gos. izd. Ukrainy, 1929*a* ; M. Mancall, *Russia and China : Their Diplomatic Relations to 1728*, (Mass.), Harvard Univ. Press, 1971.

4. La bibliographie consacrée à la conquête de la Sibérie et à la naissance de l'Empire russe est très nombreuse : voir en particulier L. M. Damešek, A.V. Remnev, *Sibir' v sostave Rossijskoj imperii* (*La Sibérie comme partie de l'Empire russe*), Moscou, Novoe literaturnoe obozrenie, 2007 ; G. V. Lantzeff, *Siberia in the seventeenth century : A Study of the colonial administration*, Berkeley, Univ. of California Press, 1943 ; B. Nolde, *La formation de l'Empire russe : études, notes et documents*, Paris, Institut d'études slaves, 1952 ; Ch. Witzenrath, *Cossacks and the Russian Empire, 1598-1725 : manipulation, rebeillon and expansion into Siberia*, Routledge, Rouledge Studies in the History of Russia ans Eastern Europe, 2007.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - biblio_shs - - 193.54.110.35 - 28/09/2011 19h39. © Armand Colin

russe à Pékin[5]. Elle recueillit de précieux renseignements sur la Chine et ses habitants, décrivit à son retour l'itinéraire et rapporta une lettre de l'empereur Ming Wanli (1573-1620) au tsar, que personne ne put comprendre, et qui ne fut traduite qu'en 1675. Par la suite, et jusque dans les années 1650, les tentatives d'établir des relations officielles avec la Chine furent arrêtées. Quand les troubles intérieurs gagnèrent l'empire des Ming, les Mandchous en profitèrent, s'emparant de la capitale en 1644 et installant sur le trône les Qing. La Chine s'enferma dès lors dans l'isolement à l'égard du monde extérieur et mena une politique offensive contre les « barbares du Nord et de l'Ouest ».

Bien qu'ils eussent été les premiers à pénétrer en Mongolie, devançant les Mandchous de près d'un demi-siècle, les Russes restèrent des observateurs passifs de ces événements. Ils continuèrent de leur côté de progresser vers l'est et atteignirent les confins septentrionaux de l'Empire chinois vers le milieu du XVII^e siècle. L'implantation des Russes dans le bassin de l'Amour commença à inquiéter les Mandchous. En mars 1652, l'armée chinoise attaqua l'avant-poste d'Ačansk près de l'embouchure de la rivière Oussouri où l'ataman Jerofej Khabarov et ses cosaques se trouvaient campés pour l'hiver. L'assaut fut repoussé, et les Chinois mis en déroute.

En 1654, le pouvoir tsariste fit une nouvelle tentative pour entrer en relation avec la puissance voisine. Le but de l'ambassade de Fedor I. Bajkov, noble de Moscou et voïévode[6] à Mangazeïa en 1649, était d'établir des relations diplomatiques et de s'informer sur les opportunités du commerce russe avec la Chine. Puisque la route vers la Chine par le territoire des Altan khans était fermée en raison de guerres intestines, Bajkov dut emprunter une voie plus longue. Il alla en bateau de Tobolsk à Tara, puis longea les rives du fleuve Irtych jusqu'à l'ulus du taïcha kalmouk Ablaï[7], qui était en bonnes relations avec la Moscovie. Il y resta quatre mois, reprenant sa route en direction du sud-est, en juin 1655. Après avoir traversé les monts de l'Altaï, et le désert de Gobi, en rencontrant quelques campements de tribus nomades mongoles, il rejoignit Pékin par les cités de Guisui (Huhhot) et de Kalgan. Son voyage dura ainsi de juin 1654 au 3 mars 1656.

La mission de Bajkov se solda par un échec. À Pékin où il vécut dix mois en véritable prisonnier, Bajkov refusa de se plier à la cérémonie de génuflexion (*cowtow*) qui, aux yeux des Chinois, devait signifier que le souverain de l'ambassadeur se reconnaissait vassal de l'empereur, et refusa obstinément de discuter de sa mission avec les fonctionnaires mandchous, exigeant d'être reçu en audience privée par l'empereur lui-même. Les Chinois refusèrent alors d'accepter ses présents et, en septembre 1656, ils l'expulsèrent. Sans connaître les prix du marché chinois, Bajkov vendit à bas prix seulement une partie des fourrures précieuses expédiées avec lui par le Trésor. Il apporta à son retour des étoffes de soie, des pierreries, de l'argent en barres et en objets et de la rhubarbe, et présenta un compte rendu sur son voyage (*statejnyj spisok*) au bureau des Ambassades (*Posol'skij prikaz*)[8].

---

5. Voir N. F. Demidova et V. S. Mjasnikov, *Pervye russkie diplomaty v Kitae*. « *Rospis'* » *I. Petlina i statejnyj spisok F. I. Bajkova* (Premiers *diplomates russes en Chine. Comptes rendus de voyages de I. Pevlin et de F. I. Bajkov*), Moscou, Nauka, 1966, p. 11-83.

6. À la fin du XV^e siècle, le voïevode est le commandant en chef, ou celui de l'avant-garde, dans une armée en campagne ; au XVI^e siècle, il peut aussi commander des forteresses situées sur les frontières. Puis, progressivement, vers la fin du XVII^e siècle, des voïevodes furent nommés dans toutes les villes de l'État moscovite pour y exercer, au nom du tsar, des fonctions à la fois militaires, administratives et policières.

7. *Ulus* signifie en mongol apanage ; *taicha,* chef de tribu. Ablaï était l'un des fils du khan des Khochotes Baibagas, un des peuples des Mongols occidentaux.

8. *Ibid*., p. 87-157.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - biblio_shs - - 193.54.110.35 - 28/09/2011 19h39. © Armand Colin

Malgré l'échec de l'ambassade de Bajkov, la cour de Moscou envoya en Chine, en 1638, Ivan Perfir'ev, fils de boyard *(syn bojarskij)* de Tara, et Seitkul (Sayyid Qul) Ablin, un Boukhare au service russe qui pouvait s'exprimer en mongol avec les Chinois. En arrivant à Pékin, ils remirent des cadeaux et le message *(gramota)* du tsar aux mandarins et furent autorisés à faire des échanges. Toutefois, l'empereur ne répondit pas aux invitations russes d'envoyer des ambassadeurs et des commerçants en Russie. Pendant le voyage de retour, qui dura jusqu'en 1662, le convoi de Perfir'ev et Ablin fut attaqué et dépouillé par les Kalmouks[9].

En 1668, Ablin fut désigné une deuxième fois pour accompagner en Chine une caravane du tsar. Escortée par le cosaque Ivan Tarutin, elle atteignit Pékin par le même chemin que les missions précédentes, réussit ses ventes et fut de retour en 1671. D'après un rapport du bureau de Sibérie (*Sibirskij prikaz*), cette caravane achemina 4 359 roubles de fourrures d'hermine, de renard, d'écureuil et autres marchandises. La valeur de la cargaison de retour fut estimée selon les prix de Moscou à 18 751 roubles, dont le Trésor retira un bénéfice net de 14 212 roubles[10]. Cette réussite encouragea le pouvoir russe à poursuivre un rapprochement avec la Chine.

Les marchands boukhares conservèrent néanmoins, jusqu'à la fin du XVII^e siècle, le rôle de principaux intermédiaires dans le commerce indirect entre la Russie et la Chine. Comme nous l'apprennent les travaux d'Oleg Vilkov et d'Audrey Burton[11], par les routes du Turkestan oriental, ils arrivaient régulièrement avec leurs caravanes à Tobolsk, la ville qui était alors l'un des principaux marchés à fourrures du pays. De 1650 à 1674, trente et une caravanes boukhares s'y rendirent pour échanger des tissus et des épices d'origine orientale, ainsi que des chevaux et des bestiaux, contre des marchandises qui les intéressaient particulièrement : des fourrures, des cuirs et des objets en fer russes. Puis, une foire s'établit près du lac Yamych, dans la vallée moyenne de l'Irtych. Elle se tenait aux mois d'août et de septembre, et attirait des marchands de la Sibérie et des villes de la Russie centrale. Les Boukhares étaient également présents aux marchés de Tara, de Tomsk, d'Ienisseïsk et de Krasnoïarsk. Leurs droits de douane étaient fixés à 5 % au lieu de 10 %, privilège dont ils jouirent jusqu'en 1693.

La colonisation russe de la Sibérie orientale rendit possible la découverte d'autres routes menant en Chine. En 1670, un messager du tsar, le cosaque Ignatij Milovanov, et ses compagnons gagnèrent à cheval Pékin depuis la ville de Nertchinsk[12], en longeant les rives de l'Argoun, un des principaux affluents de l'Amour, Gan, Hailar et Zadun jusqu'à la ville

9. N. F. Demidova et V. S. Mjasnikov (dir.), *Russko-kitajskie otnošenija v XVII veke. Materialy i dokumenty* (*Relations russo-chinoises au XVII^e siècle. Études et documents*), Moscou, Nauka, 1969-1972, t. 1, p. 217-227, 231-234, p. 249-251.

10. *Ibid*., p. 246-248, 262-266, 288-292 (Compte rendu de S. Ablin et I. Tarutin sur leur voyage en Chine, fait à Tobolsk le 11 octobre 1671) et p. 295-297 (Rapport du bureau de Sibérie sur le commerce de S. Ablin à Pékin en 1668).

11. A. Burton, *The Bukharans. A dynastic, diplomatic and commercial history 1550-1702*, Londres, Curzon Press, 1997, et « Marchands et négociants boukhares, 1558-1920 », *Cahiers d'Asie centrale*, (5/6) 1998, p. 37-62 ; O. N. Vilkov, « Kitajskie tovary na Tobol'skom rynke v XVII v. » (Les produits chinois sur le marché de Tobolsk au XVII^e siècle), *Istorija SSSR*, (1) 1958, p. 105-124, et « Torgovye puti iz Sibiri v Srednjuju Aziju i Kitaj i dinamika torgovogo dvizenija po nim v XVII v. » (Marchandises et routes commerciales de la Sibérie en Asie centrale et en Chine au XVII^e siècle), *Voprosy istorii social'no-ekonomičeskoj i kul'turnoj žizni Sibiri i Dal'nego Vostoka*, Novosibirsk, 1972, t. 2, p. 3-36.

12. Fondée par le cosaque Petr Beketov en 1654, elle se trouve sur la rive gauche de la rivière Nertcha, juste au-dessus de sa confluence avec la Chilka, qui se jette dans l'Amour.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - biblio_shs - - 193.54.110.35 - 28/09/2011 19h39. © Armand Colin

de Tsitsikar (Naoun) en Mandchourie[13]. Un autre chemin, depuis Selenginsk[14], en suivant les rivières mongoles Orkhon et Tuul (Tula), le désert de Gobi et Kalgan, fut découvert en août 1674 par un groupe de 43 commerçants conduits par Ivan Poršennikov, Gavrila Romanov et Ancifor Ivanov[15]. Pour les marchands russes, aller en Chine par les routes de la Transbaïkalie et de la Mongolie du nord était plus commode que depuis Tobolsk et la Djoungarie, et cela leur offrait la possibilité de commercer directement avec la Chine.

Pour autant, la situation sur l'Amour se détériora à partir de 1667. À cette date, le prince tougouse Gantimur, vassal de l'empereur chinois, qui fut envoyé pour détruire le fort russe sur la Komara, ne livra pas la bataille, mais se réfugia avec sa famille à Nertchinsk et se convertit à l'orthodoxie. En 1675, le tsar Aleksej Mihajlovič (1645-1676) décida d'expédier une deuxième ambassade à la cour mandchoue. Elle fut conduite par Nikolaj Spafarij Milescu, un écrivain très érudit originaire de Moldavie, qui fut interprète au bureau des Ambassades, et qui amena dans son cortège de nombreux marchands. Porteur d'un message du tsar au Bogdo Khan[16] chinois et de nombreux cadeaux, Spafarij devait s'efforcer de régler les conflits en cours et d'établir avec la Chine des relations amicales. Mais bien qu'il fût reçu quatre fois en audience par l'empereur, sa mission échoua. Les négociations butèrent sur la question de la restitution de Gantimur, que la Russie refusait. Les marchands russes, forcés de rester dans leur résidence, furent frustrés de ne pas pouvoir commercer. L'ambassade retourna à Moscou en janvier 1678[17].

En 1685, l'empereur Kangxi (1662-1722), qui n'avait cessé depuis le début de son règne d'étendre ses conquêtes, lança une campagne décisive pour chasser les Russes de l'Amour. Le 12 juin, les troupes chinoises se présentèrent devant Albazin, fort bâti par Khabarov dans le haut Amour en 1650, et le brûlèrent. Le voïévode Aleksej Tolbusin le reconstruisit aussitôt, mais en juillet 1686 les Mandchous revinrent et assiégèrent à nouveau le fort. Tolbusin fut tué au combat, mais les cosaques résistèrent héroïquement pendant cinq mois. Le 30 novembre, apprenant que Moscou allait expédier à Pékin une délégation pour les pourparlers de paix, l'empereur Kangxi ordonna de lever le siège.

Les traités de Nertchinsk et de Kiakhta

La régente Sophie Alekseevna (1682-1689) envoya comme ambassadeur extraordinaire en Chine le boyard Fedor A. Golovin. Son ambassade ne put cependant pas dépasser Nertchinsk où elle fut rapidement encerclée par une importante armée mandchoue. Les négociations se déroulèrent donc sous la pression militaire des Chinois et ne purent aboutir que grâce à l'action de conciliation des jésuites, les pères Jean-François Gerbillon et Thomas Pereira, qui servirent d'intermédiaires. Le 27 août 1689, fut signé le premier traité russo-chinois, dont le texte était rédigé en latin.

Par ce traité, les rivières Gorbitsa et Argoun et les chaînes des monts Stanovoï étaient définies comme bornes entre les deux empires. La région comprise entre les monts Stanovoï et la mer d'Okhotsk restait un no man's land (art. 1-2). Le fort d'Albazin devait être détruit (art. 3) et celui d'Argoun déplacé sur la rive gauche de la rivière du

13. N. F. Demidova et V. S. Mjasnikov (dir.), *op. cit.*, p. 270-271, 277-278, 283-287.

14. Ce fort fut édifié en 1665 par les cosaques de Barguzin G. Lovcov et O. Vasil'ev et se situe entre les rivières Selenga et Tchikoï, son affluent droit.

15. B. G. Kurc, *op. cit.*, 1929*a*, p. 39-40 ; V. A. Aleksandrov, *op. cit.*, p. 93-94.

16. Bogdo Khan (du mongol *bogd haan*, « Empereur sacré ») est un terme utilisé dans les documents russes des XVI^e-XVIII^e siècles pour se référer à l'empereur de Chine.

17. Voir N. F. Demidova et V. S. Mjasnikov (dir.), *op. cit.*, t. 1, p. 335-458 ; B. G. Kurc, *op. cit.*, 1929a, p. 41-45.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - biblio_shs - - 193.54.110.35 - 28/09/2011 19h39. © Armand Colin

même nom. Les réfugiés des deux parties devaient être rendus seulement s'ils émigraient après la signature du traité (art. 4), ce qui excluait Gantimur. L'article 5 stipulait que les commerçants munis d'autorisations spéciales pouvaient commercer librement dans les deux pays. Enfin, les deux parties se déclaraient prêtes à régler à l'avenir tout conflit frontalier par des négociations. Les Chinois furent satisfaits du traité de paix, qui leur permit de contenir la présence russe sur l'Amour. Pour les Russes, les résultats furent décevants : ils abandonnaient ainsi leur avancée sur le bassin de l'Amour, en espérant la compenser par le développement des relations commerciales avec la Chine.

Dans les années qui suivent le traité de Nertchinsk, les relations entre les deux empires furent pacifiques, mais limitées. L'Empire du Milieu, qui se targuait de vivre en autarcie, ne jugeait utile d'envoyer ni diplomates ni commerçants. Les Russes, en revanche, accordaient tout leur intérêt à la Chine. Entre 1689 et 1698, les marchands russes multiplièrent des initiatives pour développer le commerce avec la Chine depuis Nertchinsk.

Déjà, au mois de décembre 1689, Golovin leur permit d'organiser une caravane commerciale. La douane de Nertchinsk enregistra les noms de 88 commerçants, « gens de service » (*sluzilye ljudi*), cosaques et ouvriers, et 4 162 roubles de marchandises qu'ils emmenèrent en Chine. Ils déclarèrent au retour 14 473 roubles de tissus, d'argent et de pierreries (rubis et saphirs), de porcelaine, de badiane (anis étoilé), de thé, et d'autres articles, sur lesquels ils acquittèrent 723 roubles de droits[18]. La deuxième caravane privée partit en juin 1691 ; le voïévode de Nertchinsk, Fedor Skripicin, la fit accompagner à Pékin par le cosaque Afanasij Kazarinov. Les 96 marchands y échangèrent 73 699 fourrures contre différents produits chinois valant 23 951 roubles[19]. La troisième caravane partit d'Irkoutsk pour Pékin en décembre 1692, sous le commandement du fils de boyard Semen Molodoj[20]. Dès le début, ce commerce fut entre les mains des familles membres de la corporation des négociants (*gostinnaja sotnja*) de Moscou : les Filat'ev, les Lusin, les Nikitin et les Ušakov. Possédant des fortunes considérables, ces marchands étaient en mesure d'expédier chaque année d'importantes quantités de marchandises avec la caravane. Leurs agents (*prikazčiki*) sillonnaient les marchés de Sol'vytchegodsk, de Tobolsk, d'Ienisseïsk, d'Iakoutsk pour acheter des fourrures, cuirs, chevaux et vivres nécessaires à l'approvisionnement des caravanes à Nertchinsk. Avec ses fils Vasilij et Aleksej, Evstafij Filat'ev organisa, entre autres, ses propres expéditions de traite des fourrures. Semen Lusin ne s'investit pas seulement dans le commerce à Moscou et en Sibérie ; il traita aussi des affaires avec des négociants occidentaux à Arkhangelsk. Son frère Andrej fut préposé à l'estimation des fourrures au bureau de Sibérie. Les frères Ivan et Andrej Ušakov, natifs de Velikiy Ustug, se livrèrent au commerce des fourrures et conclurent des contrats de 3 à 5 ans pour la fourniture de blé aux armées à Irkoutsk en 1686 et à Iakoutsk de 1691 à 1696. Ils avaient aussi des terres de labour, des salines, des distilleries d'eau-de-vie et des ateliers de cuir à Irkoutsk[21]. Le marchand et entrepreneur Gavrila Nikitin était issu d'une famille de paysans du nord de la Russie. En commençant ses activités comme agent commercial de E. Filat'ev, il s'enrichit peu à peu lui-même dans le commerce des fourrures en Sibérie et en Chine. À la fin de

18. Rossijskij gosudarstvennyj arhiv drevnih aktov (RGADA) – Archives d'État de Russie des actes anciens, fonds 214, livre 1063, partie I, folios 171-178 ; livre 544, partie II, f° 294-302 ; voir aussi N. T. Jakovleva, « Russko-kitajskaja torgovlja čerez Nerčinsk nakanune i posle zaključenia Nerčinskogo dogovora (1689 g.) » (Le commerce russo-chinois à Nertchinsk avant et après le traité de 1689), *Mezdunarodnye svjazi Rossii v XVII-XVIII vv*., Moscou, 1966, p. 134-135.

19. RGADA, f. 214, l. 1063, f° 179-204, et l. 544, partie 2, f° 398-400 ; f. 1121, d. 36, f° 96-110, 119-121.

20. RGADA, f. 214, l. 1063, f° 206-228 ; f. 1121, d. 281, f° 4-19.

21. V. A. Aleksandrov, *op. cit.*, p. 209-211, 214-215.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - biblio_shs - - 193.54.110.35 - 28/09/2011 19h39. © Armand Colin

sa vie, il fut l'un des négociants les plus fortunés du pays, qui prêtait de l'argent à ses confrères, avait des demeures et magasins à Moscou, et bâtit une église[22].

En 1692, Everardt Isbrand (Ysbrant) Ides fut envoyé en Chine avec une mission à la fois diplomatique et commerciale[23]. Ides était un marchand danois qui fit naufrage près des côtes russes et désira ensuite arranger ses affaires. Il accepta donc de conduire à Pékin un lot de marchandises du Trésor pour 4 379 roubles[24], des cadeaux et un message pour l'empereur de Chine, dans lequel les co-tsars Ivan et Pierre exprimèrent leur désir de se conformer au traité de paix et d'établir des relations commerciales régulières. Le pouvoir russe avait en vue d'organiser le commerce de ses propres marchandises en Chine, c'est pourquoi Ides devait s'informer sur les produits le plus demandés sur le marché chinois et sur leurs prix. Des marchands privés se joignirent au cortège officiel. Ils profitèrent de leur séjour à Pékin pour y vendre 128 066 fourrures, complétées par des cuirs, défenses de morse, toiles de lin, haches et couteaux, d'une valeur totale de 14 097 roubles. Les achats effectués consistaient en étoffes et vêtements de soie et de coton (larges ceintures appelées *kušaki*, par exemple), pierreries, anis étoilé, ustensiles vernis, et argent chinois pour 37 941 roubles[25]. Cependant, la mission diplomatique d'Ides ne déboucha pas sur des résultats concrets.

Les caravanes privées expédiées en 1695, 1696 et 1697 confirmèrent à nouveau que la Chine était un marché à fort potentiel pour le commerce russe. Les recettes de la douane de Nertchinsk ne cessèrent d'augmenter, de 1 148 à 15 233 roubles entre 1690 et 1699, en particulier après 1693, lorsque le régime douanier fut remanié en Sibérie selon la décision du chef du bureau de Sibérie, Ivan B. Pepnin[26]. Les marchands avaient à payer une dîme pour faire entrer et sortir leurs denrées et marchandises en Sibérie. On taxait à 10 % les sorties de marchandises russes en Chine et les entrées de marchandises chinoises en Russie. Désormais, les droits sur l'importation de marchandises de Chine se prélevèrent en nature, ce qui fut profitable pour le Trésor, compte tenu de la différence de prix de ces produits sur les marchés de la Sibérie et de Moscou.

Le dynamisme des marchands et leur activité caravanière changèrent beaucoup la vie de Nertchinsk et de ses habitants. En un laps de temps assez court, elle devint la plus importante ville de la Sibérie orientale pour le commerce des fourrures et le transit de marchandises de Chine. Après le traité de 1689, le trafic de marchandises russo-chinois se déplaça définitivement des routes du sud-ouest vers celles du sud-est de la Sibérie. Si, effectivement, à Arkhangelsk ils étaient fournisseurs et intermédiaires dans le commerce avec les Occidentaux, les marchands russes dominaient sur le marché de Nertchinsk, mettant fin à la mainmise des Boukhares sur le commerce russe avec la Chine. Les marchandises achetées en Chine étaient ensuite transportées de Nertchinsk vers l'intérieur

22. S. V. Bahrušin, « Torgi gostja Nikitina v Sibiri i Kitae » (Le commerce du négociant Nikitin en Sibérie et en Chine), *Naučnye trudy*, Moscou, izd. AN SSSR, 1955, t. 3, partie 1, p. 226-251.

23. Le rapport de voyage de Moscovie en Chine d'Isbrand Ides en 1692-1695, écrit par son secrétaire Adam Brand, fut publié en allemand à Hambourg en 1698 et en français à Amsterdam en 1699. Ides publia lui-même le récit de son voyage en hollandais en 1704 et en anglais, à Londres, en 1706. La première traduction française de ce texte fut insérée dans le huitième volume du *Recueil de voyages au Nord*, Amsterdam, J.-F-Bernard, 1727.

24. RGADA, f. 214, d. 1185, f° 92-97.

25. RGADA, f. 214, l. 1063, f° 230-238, 240-261 ; l. 1037, f° 90-120, 206-250, 255-317 ; V. A. Aleksandrov, *op. cit.*, p. 206, 214.

26. *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii* – PSZ (Collection complète des lois de l'Empire russe), 1^re éd., Saint-Pétersbourg, 1830, t. 3, n° 1474 (Instruction aux bureaux de douane de Sibérie sur la perception des droits relatifs aux marchandises, du 30 août 1693) ; N. T. Jakovleva, *op. cit.*, p. 146.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - biblio_shs - - 193.54.110.35 - 28/09/2011 19h39. © Armand Colin

du pays, aux grandes foires, et surtout à Moscou où leur vente procurait aux marchands de plus grands bénéfices.

Une nouvelle étape dans le développement des relations et du commerce russo-chinois s'ouvrit en 1698, lorsque le gouvernement, désireux d'accroître ses rentrées d'argent, monopolisa ces échanges. La première moitié du règne de Pierre le Grand (1682-1725) est marquée, en effet, par l'extension du régime du monopole d'État. La couronne s'octroya le monopole du commerce extérieur du goudron, du fer, de la potasse, des céréales, de la résine, du bois de construction, des soies de porc, de l'huile de poisson et du caviar. D'autres produits – le chanvre, les cuirs, les toiles à voile, le suif de bœuf, la cire – ne relevèrent pas de son monopole, mais elle se réserva la priorité sur les marchands de les acheter sur le marché intérieur pour une revente ultérieure aux étrangers[27]. La plupart de ces articles étaient exportés par les ports de la Baltique sur les navires appartenant aux Anglais, Hollandais et Hanséates, qui étaient alors les grands partenaires commerciaux de la Russie en Europe[28]. En 1706, l'ambassadeur anglais Charles Whitworth notait que « la cour de Russie était presque devenue une maison de commerce[29] ». L'établissement du monopole sur le commerce de Chine apparaît comme un nouveau moyen de procurer des revenus au Trésor. On peut également affirmer, en suivant Arthur S. Domelly, que le développement des rapports commerciaux avec l'Empire de Chine fait partie d'un projet d'ensemble de la politique orientale de Pierre Ier, laquelle révèle ses intentions d'affirmer la présence russe dans toute l'Asie et de faire de la Russie l'intermédiaire dans le commerce est-ouest[30].

L'établissement du monopole signifiait concrètement que désormais les marchands particuliers n'avaient la possibilité d'aller en Chine qu'au sein des caravanes organisées par l'État[31]. Le bureau de Sibérie veilla à ce que personne n'allât en Chine sans y être officiellement autorisée et ne pût y vendre les fourrures les plus précieuses, comme les zibelines et les renards[32]. Mais les marchands ne se résignèrent pas face aux interdictions et continuèrent de fréquenter les marchés d'Ourga et de Tsitsikar. Certains emmenèrent même leurs caravanes jusqu'à Pékin. Pour la plupart, ces voyages clandestins se faisaient avec la complicité du pouvoir local. Le gouverneur de Sibérie, Matvej P. Gagarin, leur accorda

---

27. Voir P. I. Kozinceva, « Učastie kazny vo vnešnej torgovle Rossii v pervoj četverti XVIII v. » (« La participation du Trésor dans le commerce extérieur dans la Russie du premier quart du XVIII[e] siècle »), *Istoričeskie zapiski*, (91) 1973, p. 267-337.

28. Voir A. Kahan, *The plow, the hammer, and the knout : An economic history of eighteenth century Russia*, Chicago, Univ. of Chicago Press, I985 ; V. N. Zakharov, *Zapadnoevropejskie kupcy v rossijskoj torgovle XVIII veka* (Le commerce des marchands d'Europe occidentale en Russie au XVIII[e] siècle), Moscou, Nauka, 2005.

29. *Sbornik Russkogo istoričeskogo obščestva*, Saint-Pétersbourg, 1886, t. 39, p. 262 (Lettre de Charles Whitworth au secrétaire d'État Harley du 18 avril 1706).

30. Arthur S. Domelly, « Peter the Great and Siberia : Russian commercial activities in Siberia during the rein of Peter the Great », dans B. Chichlo (dir.), *Sibérie II : questions sibériennes : histoire, cultures, littérature*, Paris, Institut d'études slaves, 1999, p. 119-126.

31. Sur ce sujet, le lecteur pourra également se référer à C. Foust, *Muscovite and Mandarin : Russia's trade with China and its setting*, 1727-1805, Chapel Hill, Univ. of North Carolina Press, 1969 ; B. G. Kurc, *Gosudarstvennaja monopolija v torgovle s Kitaem v pervoj polovine XVIII veka* (*Le monopole d'État sur le commerce avec la Chine dans la première moitié du XVIII[e] siècle*), Kiev, tip. « Kiev-pečat' », 1929b ; M. I. Sladkovski, *History of economic relations between Russia and China*, Jerusalem, Israel Program for Scientific Translations, 1966 ; H. Trusevič, *Posol'skie i torgovye snošenija Rossii s Kitaem do XIX veka* (Relations diplomatiques et commerciales entre la Russie et la Chine jusqu'au XIX[e] siècle), Moscou, tip. Malinskogo, 1888.

32. PSZ, t. 3, n° 1533 (Oukase du 16 janvier 1696), n° 1578 (Oukase du 22 mars 1697), n° 1594 (Instruction au prince Mihail Čerkasskij, voïévode de Tobolsk depuis le 1[er] septembre 1697) ; t. 4, n° 2089 (Instruction au voïévode d'Ienisseïsk Glebov du 28 janvier 1706).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - biblio_shs - - 193.54.110.35 - 28/09/2011 19h39. © Armand Colin

des lettres de passage contre des pots-de-vin et lui-même envoya, sous couvert des affaires diplomatiques, ses propres agents pour vendre des fourrures pour son profit personnel. Les autorités chinoises distinguaient alors, parmi les caravanes russes, les « grandes », qui étaient les officielles, et les « petites », celles qui étaient accréditées par les autorités sibériennes. Les grandes distances empêchaient le pouvoir central de connaître les abus des administrateurs sibériens.

Une trop grande fréquence des caravanes, auxquelles la population locale devait fournir transport et nourriture, fit l'objet de reproches constants dans la correspondance chinoise adressée à la cour de Russie. Essentiellement, le pouvoir mandchou était mécontent de l'augmentation des incidents frontaliers, des transfuges mongols accueillis en Russie, et du statut même de la frontière russo-chinoise qui restait mal délimitée après le traité de Nertchinsk. Le gouvernement russe, trop préoccupé par la guerre contre la Suède[33], ne donna pas de suite immédiate aux affaires extrême-orientales. Cela conduisit à la détérioration des relations bilatérales et, en 1717, la caravane commandée par Fedor Istopnikov ne fut pas admise à Pékin.

Cette interruption des échanges commerciaux amena Pierre Ier à envoyer une mission diplomatique en Chine en 1719. Elle fut confiée au capitaine de la Garde impériale Lev Izmajlov, lequel emmena avec lui un cortège de vingt personnes, dont le médecin écossais John of Antermony Bell[34], le graveur et peintre allemand Georg Johann Unverzagt[35], et Nikolaj Kristic, à qui le collège du Commerce[36] enjoignit de s'informer soigneusement sur le déroulement du commerce à Pékin[37]. Ses secrétaires furent Ivan Glazunov et Lorenz Lange ; ce dernier était un Suédois entré au service de Pierre le Grand à partir de 1704, qui joua plus tard un rôle majeur dans les relations économiques entre la Russie et la Chine[38].

Pourvu d'instructions précises du collège des Affaires étrangères et du collège du Commerce, Izmajlov devait négocier non seulement le rétablissement du commerce entre les deux États mais aussi l'établissement à l'avenir d'un consul de Russie pour régler les éventuels litiges entre les Russes et les Chinois[39]. Son séjour à Pékin dura du 18 novembre

33. La guerre du Nord qui dura de 1700 à 1721.

34. John Bell est l'auteur de *Travels from St.-Petersburg in Russia to various parts of Asia* (Glasgow, R. & A. Foulis, 1763, 2 vol.). Au service de la Russie depuis 1714, il voyagea avec l'ambassade d'Artemij P. Volynskij en Perse en 1715-1718, puis avec celle d'Izmajlov en Chine en 1719. Il participa également à la campagne de Perse de Pierre le Grand en 1722. Il quitta ensuite la Russie et revint comme secrétaire de l'ambassade britannique à Saint-Pétersbourg en 1734.

35. *«Die Gesandtschafft Ihro Käyserl. Majest. von Gross-Russland an den. Sinesischen Käyser, wie solche anno 1719 aus St. Petersburg nach der Sinesischen Haupt- und Residentz-Stadt Pekin abgefertiget... »* écrit par Georg Johann Unverzagt, fut édité chez J.-C. Schmidt à Lubeck en 1725. Après le départ de l'ambassade d'Izmajlov, il séjourna encore quelque temps avec L. Lange à Pékin, puis rentra en Russie et travailla à la Chambre d'estampes de l'Académie des sciences de 1729 à 1745.

36. Le collège du Commerce était une institution centrale créée par la réforme administrative de Pierre le Grand en 1717-1718 afin de gérer les affaires commerciales de l'État, de veiller à la bonne application de la réglementation en cette matière et de s'occuper de l'affermage du commerce de certains produits à des individus ou au groupe de marchands.

37. V. S. Mjasnikov et S. L. Tihvinskij (dir.), *Russko-kitajskie otnošenija v XVIII veke : Materialy i dokumenty* (*Relations russo-chinoises au XVIII^e siècle : Études et documents*), Moscou, Nauka, t. 1, 1978, p. 326-331 (Note de N. Kristic au collège du Commerce sur les possibilités du commerce avec la Chine du 25 avril 1722).

38. Lange avait déjà fait des voyages à Pékin par ordre du tsar en 1715 et 1716, voir T. K. Šafranovskaja, « Putešestvie L. Langa v 1715-1716 gg. v Pekin i ego dnevnik » (Voyage de L. Lange à Pékin en 1715-1716 et son journal), *Strany i narody Vostoka*, Moscou, Izd. vostočnoj literatury, 1961, t. 2, p. 188-205.

39. V. S. Mjasnikov et S. L. Tihvinskij (dir.), *op. cit.*, p. 191-277 (Instructions et rapport d'Izmajlov sur sa mission à Pékin en 1719-1722).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - biblio_shs - - 193.54.110.35 - 28/09/2011 19h39. © Armand Colin

1720 au 2 mars 1721, où il fut admis à l'audience de l'empereur. Toutefois, les négociations s'avérèrent plus délicates que prévues : la cour de Chine s'opposait obstinément à toute présence permanente d'un étranger en tant que consul, de même qu'elle refusait que les caravanes pussent prendre en charge elles-mêmes leur subsistance. Cela découlait de ce postulat que les étrangers ne pouvaient rester en Chine que par la grâce de l'empereur ; de ce fait, étant considérés comme des invités, ils devaient être logés et nourris par les Chinois eux-mêmes. Aussitôt l'extradition des transfuges et la délimitation précise des frontières furent réclamées à la Russie. À cela, Izmajlov répondit qu'il n'avait pas la compétence pour régler les questions d'ordre politique. Les pourparlers furent donc interrompus. Néanmoins, avant de quitter la Chine, l'envoyé extraordinaire du tsar parvint à faire prendre en compte sa demande sur l'entrée de la caravane et sur le droit de séjour pour Lange comme agent commercial.

Au cours des dix mois et demi passés à Pékin, la caravane d'Istopnikov connut de nombreuses difficultés. Peu après son arrivée, les mandarins choisirent pour l'empereur les meilleures fourrures de zibeline. Ils mirent ensuite en vente vingt milles paires de zibelines, ce qui gâta le commerce de la caravane. Les commis postés à l'entrée de la résidence russe prélevaient un droit d'entrée sur chaque marchand. De son côté, Lange ne fit pas preuve de souplesse dans ses relations avec les fonctionnaires chinois : il se querella avec eux et refusa de leur offrir des présents comme c'était l'usage. Finalement, dans cette ambiance hostile, il fut contraint de quitter Pékin avec la caravane en juillet 1722[40].

Au même moment, le pouvoir russe prépara, dans l'ignorance des événements, une nouvelle caravane, qu'accompagna Stepan Tret'jakov. Mais elle fut arrêtée à la frontière, et les commerçants russes furent expulsés d'Ourga par les autorités chinoises. En rompant aussi brutalement tout rapport commercial avec la Russie, la Chine cherchait à la contraindre à de nouvelles négociations. Celles-ci furent engagées après la mort de l'empereur Kangxi, lorsque l'un de ses fils, Yongzheng (1723-1736), lui succéda au trône en 1723. Les deux États proclamèrent leur désir de paix, mais pour des motifs bien différents : alors que pour l'Empire du Milieu il importait de régler la question territoriale, la Russie entra en pourparlers dans l'intérêt de son commerce. La primauté accordée par le gouvernement russe aux échanges économiques était à l'origine même de l'établissement des relations avec la Chine.

Catherine I[re], devenue impératrice en 1725, désigna le comte Savva Vladislavič-Raguzinskij[41] pour mener les négociations. Il tenta d'abord d'obtenir une permission pour l'entrée de la caravane de Tret'jakov avec son ambassade en Chine, mais en vain. En effet, il était urgent de faire cesser l'immobilisation de la caravane sur la frontière, laquelle entraînait des dommages pour sa cargaison. Les ballots de marchandises entreposés à l'extérieur s'abîmaient sous les intempéries, et les fourrures étaient rongées par les mites. Le commissaire Tret'jakov, décédé en 1723, fut remplacé par Dmitrij Molokov. Néanmoins, Lange put se joindre à la délégation russe. Après de difficiles négociations, un

40. Lange rédigea un rapport pour le collège du Commerce sur les prix du commerce des marchandises russes à Pékin en 1721 (RGADA, f. « Les portefeuilles de Müller », inv. 1, n° 133, partie V, d. 467) et publia ensuite son journal de voyage à Leyde chez A. Kallewier en 1726, reproduit dans *Recueil de voyages au Nord*, t. 8, 1727, p. 221-371.

41. Savva Vladislavič-Raguzinskij (1669-1738) est un Serbe de la ville de Raguse (Dubrovnik). À partir de 1702, il fut au service des agents diplomatiques russes à Constantinople, tout en menant ses activités de marchand. En 1708, il déménagea à Moscou et reçut du tsar des privilèges de commerce et des terres en Ukraine. En 1711, Pierre I[er] l'envoya en mission en Moldavie et en Dalmatie. De 1716 à 1722, il résida en Italie pour négocier un concordat avec le Saint-Siège.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - biblio_shs - - 193.54.110.35 - 28/09/2011 19h39. © Armand Colin

accord préliminaire fut signé sur la rivière Bura le 20 août, confirmé et ratifié par le traité de Kiakhta le 14 juin 1728.

Ce nouveau traité, qui demeura en vigueur jusqu'aux traités de Kouldja (1851), d'Aïgoun (1858) et de Pékin (1860), précisa le tracé de la frontière entre les deux empires et modifia les conditions de leurs relations diplomatiques et commerciales. Si la cour de Chine acceptait, à contrecœur, la venue des caravanes russes à Pékin, elle obtenait que ces déplacements s'espaçassent désormais de trois ans (art. 4). Aucune expédition ne devait dépasser deux cent hommes, qui auraient à prendre en charge leurs frais de séjour en Chine. Les marchands russes, quant à eux, perdirent le droit de pénétrer sur le territoire chinois, car les échanges commerciaux privés furent reportés à la frontière. À cet effet, deux places de commerce étaient établies : l'une, à Tsurukhaitu, sur l'Argoun, et l'autre, sur la Kiakhta, petite rivière qui conflue à l'Orkhon et la Selenga. Les autorités chinoises appréciaient cet arrangement, qui leur permettait de diminuer la présence des Russes dans l'empire. En fixant les activités des marchands à la zone frontalière, le gouvernement russe considérait que le commerce des caravanes lui procurerait un bon profit puisqu'elles seules pouvaient passer en Chine. Mais c'est l'inverse qui se produisit dans les faits : les échanges privés à la frontière ne tardèrent pas à prospérer, et les caravanes ne purent résister à cette concurrence.

Les caractéristiques des caravanes : hommes, gestion, transactions

Pour expédier la caravane, un oukase du tsar chargeait le bureau des Ambassades, remplacé en 1717 par le collège des Affaires étrangères (*Kollegija inostrannyh del*), de fournir aux caravaniers des lettres de passage rédigées en russe, latin et mongol, et scellées d'un sceau d'État, et le bureau de Sibérie[42] de constituer une cargaison[43]. Pour cela, il détenait dans ses entrepôts à Moscou des fourrures revenant au Trésor au titre du yasak[44] sur les autochtones de la Sibérie et de la dîme payée à la douane par les chasseurs et les marchands de fourrures. De plus, les voïévodes sibériens procédaient à l'achat de fourrures sur les marchés et foires locaux, que les caravanes récupéraient à leur passage. Enfin, le bureau de Sibérie pouvait emprunter des fourrures aux particuliers, en promettant de leur payer, au retour de la caravane, un montant double de ce qui leur avait été emprunté.

Le commissaire était le chef de la caravane, qui comprenait également des *celoval'niki*[45], des interprètes, des secrétaires, des ouvriers et des cosaques qui assuraient la protection en route. Les commissaires et leurs auxiliaires étaient le plus souvent recrutés parmi des marchands. Pour les intéresser à cette entreprise, le tsar leur octroya en récompense le droit

42. Suite à la réforme des gouvernements de 1709, les compétences du bureau de Sibérie furent partagées entre le gouverneur de Sibérie, siégeant à Tobolsk, et la Chancellerie de Sibérie à Moscou. Puis, en 1730, le bureau de Sibérie fut rétabli afin d'administrer de manière centralisée les affaires sibériennes.

43. Voir, en annexes, l'organigramme.

44. À l'origine, un tribut de fourrures payé au tsar par les indigènes de la Sibérie, le *yasak* (ou *jasak* en translittération exacte) se transforma en un impôt permanent au XVII^e siècle. Les assujettis étaient les hommes âgés de 18 à 50 ans recensés et inscrits sur les registres d'imposition *(jasačnye knigi)*. Le taux de l'impôt variait d'une à dix peaux de zibeline ou renard selon les contrées. Sur ce sujet, voir S.V. Bahrušin, « *Jasak* v Sibiri v XVII veke » (Le *yasak* en Sibérie au XVII^e siècle), *op. cit.*, p. 49-85 ; G. P. Bašarin, *Istorija agrarnyh otnošenij v Jakutii (60 gg. XVIII v. – seredina XIX v.) (Histoire des relations agraires en Yakoutie, années 1760 – milieu du XIX^e siècle)*, Moscou, izd. AN SSSR, 1956 ; N. Platonova, « Les commissions d'enquête, l'administration sibérienne et l'impôt sur le peuples autochtones en Russie au XVIII^e siècle », *Histoire, économie et société*, (4) 2007, p. 27-50.

45. Littéralement, commis qui prêtent serment de fidélité en embrassant la croix. Ils avaient en charge la police locale, la levée des impôts et la vente de certains produits pour le Trésor. Au XVIII^e siècle, ils étaient recrutés à titre de priseurs ou vendeurs-jurés au sein des caravanes du tsar en Chine.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - biblio_shs - - 193.54.110.35 - 28/09/2011 19h39. © Armand Colin

de transporter, sans payer les droits de douane, avec la caravane officielle en Chine leurs propres marchandises pour un montant déterminé. Ce fut le cas de Spiridon Ljangusov, un riche négociant de Moscou, choisi en 1698 pour accompagner la première caravane. Il connaissait bien les routes et les conditions du marché chinois, car il menait déjà des affaires en Chine. Lors d'un voyage d'Isbrand Ides à Pékin en 1692, par exemple, il expédia pour 3 667 roubles de marchandises russes et en rapporta 6 305 roubles d'articles chinois[46]. Ivan Savateev, qui était lui aussi un riche marchand moscovite, participa auparavant à la caravane de 1696 et fut présent comme assistant dans celle de Ljangusov, avant d'être nommé à la direction de deux caravanes officielles en 1702 et en 1708. Grigorij Oskolkov, un marchand originaire d'Erensk, faisait des affaires à Nertchinsk et en Chine. Après avoir été employé dans la caravane de Grigorij Bokov en 1700, il fut placé lui-même à la tête de deux expéditions en 1703 et 1711. En 1704, Mihail Šorin fut nommé commissaire de la caravane, mais aussitôt remplacé par Petr Hudjakov. Celui-ci était l'agent du marchand E. Filat'ev, puis il avait servi à la douane à Nertchinsk. Connaissant ses compétences et son expérience en matière commerciale, le tsar n'hésita pas à lui confier la mission d'acheminer à Pékin la plus importante cargaison de fourrures envoyée jusqu'alors.

La chronologie des caravanes du tsar à Pékin de 1698 à 1755 est établie dans le tableau figurant dans les annexes. Les premières de ces expéditions avaient pour particularité d'être importantes par les nombres d'hommes qui les composaient et d'accorder une place dominante aux envois privés. Ainsi, en 1698, la caravane de Ljangusov compta 478 personnes et fut constituée à 86 % de marchandises privées : le Trésor avait envoyé seulement pour 31 224 roubles de marchandises sur un total de 210 230 roubles[47]. Dans la caravane de Savateev, en 1702, le Trésor investit 47 000 roubles, mais les marchands particuliers 223 319[48].

De Moscou à Pékin, les caravanes avaient environ 9 000 verstes[49] à parcourir. La route se décomposait en deux sections, dont la plus longue depuis Moscou jusqu'à la frontière sibérienne demandait une demi-année et plus[50]. Les caravanes passaient par Iaroslavl', Vologda, Velikiy Ustug, Solikamsk, Verkhotur'e, Tioumen, Tobolsk, Tomsk, Krasnoïarsk et Irkoutsk. À partir de là, on traversait le lac Baïkal, et on suivait les bords des rivières Ouda, Tchita, Ingoda et Chilka en direction de Nertchinsk. Dans cette ville, les caravanes se formaient définitivement ; sous la surveillance du voïévode, les marchandises étaient cachetées et mises en ballots. On empruntait ensuite la route terrestre vers le fort d'Argoun et, plus loin, vers Tsitsikar. Le voyage de Nertchinsk à Pékin durait près de cinq mois. Le chemin d'Irkoutsk et de Selenginsk à travers la Mongolie du nord, plus direct, n'exigeait que soixante-dix jours. Les caravanes l'adoptèrent dès 1706 ; la prééminence commerciale de Nertchinsk déclina donc après cette date. Quoi qu'il en fût, faire partir la caravane depuis Moscou et non pas depuis une ville sibérienne proche de la frontière avec la Chine ne semble pas vraiment un choix judicieux, mais cela montre le caractère centralisateur du pouvoir impérial russe. Ces longs voyages étaient très éprouvants en raison du temps et du mauvais état des routes ; en outre, ils engendraient des frais élevés pour l'équipement et les moyens de transport. Le passage à travers les steppes mongoles était particulièrement

46. RGADA, f. 214, l. 1063, partie 2, f° 240-258.

47. RGADA, f. 214, l. 1216, f° 198-211 ; f. 1142, d. 54, f° 8-18 ; f. 1121, d. 88, f° 68-71, d. 201, d. 418, f° 33-34.

48. RGADA, f. 248, l. 1507, f° 1-100.

49. 1 verste = 500 sagènes = 3 500 pieds ; 1 verste = 1,066 km.

50. Voir la carte en annexes.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - biblio_shs - - 193.54.110.35 - 28/09/2011 19h39. © Armand Colin

difficile : en route, beaucoup de chevaux et de bestiaux mourraient de faim et de soif, et les caravaniers devaient acheter de nouveaux animaux et des fourrages à des prix coûteux.

À Pékin, le pouvoir chinois mettait à la disposition des caravaniers un bâtiment qui comportait à la fois des logements pour les hommes, des entrepôts pour les marchandises et des écuries. Toutefois, à cause des formalités, les échanges n'étaient autorisés qu'au bout de quelques jours. Les employés effectuaient alors les opérations d'achat et de vente sous la surveillance du commissaire de la caravane, qui en tenait la comptabilité au jour le jour. David Grave, originaire de Courlande, qui fut quelques années durant le compagnon de route et le secrétaire de l'agent commercial Lange, fut spécialement préposé au suivi des comptes des caravanes de 1728 et 1731[51].

Les livres de comptes sont une source de premier ordre pour connaître la nature de l'activité commerciale des caravanes. Ils nous donnent des indications précises sur les marchandises échangées, ainsi que leur quantité et leur prix exprimé en monnaie russe et chinoise[52]. Ces échanges reposaient principalement sur le troc d'une grande variété de fourrures sibériennes contre des tissus et des lingots d'or et d'argent chinois[53]. Les Russes entendaient faire un double bénéfice, en spéculant à la fois sur la vente des marchandises russes en Chine et sur la vente des marchandises chinoises en Russie, le prix des fourrures russes étant plus élevé en Chine que sur le marché russe. En même temps, les marchandises chinoises importées en Russie se vendaient plus cher que leur prix d'achat.

Comme le montre le livre de comptes de la caravane de 1728[54], le prix des fourrures était déterminé en fonction de leur type, taille et origine. On constate cependant que, dans les cargaisons d'envoi, les fourrures de qualité inférieure prédominent en quantité sur toutes les autres. Cette année-là, il y eut, respectivement, 1 416 112 peaux d'écureuil et 512 279 d'hermines. Les meilleurs écureuils – ceux dits « de Téléoute » –, capturés dans le bassin de l'Ob supérieur, s'achetaient à plus de 40 taels le mille. Parmi les hermines, on distinguait celles dites de Nertchinsk à 5 taels le cent et celle de l'Ob' à 9 taels, que les Chinois aimaient utiliser pour la décoration des bords de vêtements. Les renards étaient classés selon les nuances de couleur : renards polaires (*alopex lagopus*) à 45 taels le cent, renards des steppes à 360 taels le mille, renards à gorge blanche à 1 tael la pièce, renards rouges-fauves à 6 taels la pièce, renards noirs à 22 taels la pièce. Il y en eut au total 144 644 peaux. Les fourrures de renards polaires, chaudes et légères, étaient beaucoup appréciées par les habitants des provinces du nord de la Chine. Celles de renard noir, les plus belles et les plus rares, étaient réservées à l'empereur. Les fonctionnaires mandchous s'offraient le luxe de porter des fourrures de zibeline et de castor du Kamtchatka. Mais, au fil des années, les caravanes exportèrent de moins en moins de zibelines : 51 799 peaux en 1728, 19 571 en 1734. La cause en était l'épuisement des populations, ces animaux ayant été intensément chassés depuis la fin du XVI^e siècle. D'ailleurs, les Chinois préféraient volontiers acheter des parties de fourrures plutôt que des peaux entières. Ainsi, les pattes de fourrures de zibelines étaient coupées et assemblées par paires, les ventres (*pupki*)

51. RGADA, f. 248, inv. 30, l. 1889, f° 308 ; J. Bell, *op. cit.*, t. 1, p. 156.

52. En Chine, l'unité monétaire est le léang, appelé « lana » par les Russes et « tael » par les Portugais et autres Européens. 1 léang = 10 ts'in = 100 fen (0, 3 125 gr.) = 1 000 li. Entre 1715 et 1735, le tael équivalait à 1 rouble et 40 kopecks.

53. En Chine, on distinguait deux sortes d'argent : l'« argent du Khan », employé par le Trésor impérial, et l'« argent du commerce », petit lingot d'argent fin (37 gr.) au titre de 94 %, usité dans les échanges avec les Européens. Il y avait trois espèces d'or : l'« or en corbeille », l'« or battu » et l'« or du commerce ». Un tael d'or correspondait à 10 taels d'argent.

54. Ce document a été traduit en français et publié par G. Cahen, *Le livre de comptes de la caravane russe à Pékin en 1727-1728*, Paris, F. Alcan, 1911.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - biblio_shs - - 193.54.110.35 - 28/09/2011 19h39. © Armand Colin

par milliers, les queux par centaines. Très impliquées dans le commerce de zibelines et de renards, pour lequel la Chine offrait un nouveau débouché, les caravanes ramenaient peu de fourrures de castors du Kamtchatka – en fait des loutres de mer[55] –, même si celles-ci avaient davantage de valeur[56]. Le véritable démarrage du commerce des loutres de mer eut lieu plus tard, et fut pour l'essentiel l'affaire des entrepreneurs privés. En effet, les expéditions d'exploration menées par le capitaine-commandeur Vitus Béring et le lieutenant Aleksej Čirikov en 1725-1741[57] révélèrent l'intérêt d'exploiter les richesses des régions découvertes à des fins commerciales. La fin de la deuxième expédition de Béring fut difficile, car les vivres vinrent à manquer et les conditions météorologiques furent des plus mauvaises. L'expédition dut hiverner au Kamtchatka ; Béring et une partie de l'équipage du Saint-Pierre y moururent du scorbut en 1741. Čirikov, qui commandait le Saint-Paul, et les autres survivants revinrent en Russie en 1745. Les très belles peaux de loutres de mer qu'ils se procurèrent auprès des indigènes lors de l'hivernage, intéressèrent vivement les marchands de fourrures. Ce fut le début d'une activité de chasse particulièrement rentable. Des aventuriers, cosaques et commerçants s'élancèrent vers le Kamtchatka et les îles Aléoutiennes afin de collecter les peaux de loutre de mer et d'aller ensuite les vendre aux Chinois. En 1746, on dénombra près d'une soixantaine d'expéditions. Elles se déplaçaient généralement sur de petits bateaux rapidement construits sur place, et leur comportement fut souvent brutal à l'égard des autochtones et des animaux. Plus tard, la recherche de nouvelles colonies de loutres de mer, pour compenser celles du Kamtchatka, des îles Aléoutiennes et de leurs parages qui furent très vite décimées, les fit s'avancer dans le nord-ouest de l'Amérique. Comme les Chinois convoitaient ces fourrures et qu'ils les payaient à un excellent prix, un double circuit s'organisa alors à destination de Kiakhta. D'un côté, de précieuses peaux de loutre de mer d'Extrême-Orient arrivaient sur les bateaux passant par Okhotsk. D'un autre côté, elles y étaient acheminées depuis le Kamtchatka par les routes terrestres. Les autres puissances européennes ne furent pas au courant de l'existence de ce commerce très lucratif pratiquement jusqu'au début des années 1770[58].

Outre les fourrures, les caravanes vendaient encore aux Chinois des cuirs de Russie. C'étaient des peaux de bœuf, de vache, de mouton, de serf, de chèvre, traitées et teintes en noir ou rouge, connues sous le nom de youfte, dont la préparation relevait de la spécialité

---

55. L'expression de « castor du Kamtchatka » est née de la connaissance que l'on avait des castors et au contraire de l'ignorance de ce qu'étaient les loutres de mer.

56. En 1728, les Chinois offraient 11 $\frac{1}{2}$ taels pour les « castors du Kamtchatka » et seulement 1 $\frac{1}{2}$ à 2 taels pour les loutres ordinaires.

57. Sur les voyages d'exploration de Vitus Béring, voir L. S. Berg, *Otkrytie Kamčatki i ekspedicii Beringa 1725-1742* (*La découverte du Kamtchatka et les expéditions de Béring de 1725-1742*), Moscou, Leningrad, izd. AN SSSR, 1946 ; E. G. Kushnarev, *Bering's search for the strait : the first Kamtchatka Expedition 1725-1730*, Portland, Oregon Historical Society Press, 1990 ; O. W. Frost, *Bering : the Russian discovery of America*, New Haven, Yale Univ. Press, 2003.

58. En 1777, M. Marbault, ancien secrétaire de l'ambassade de France à Saint-Pétersbourg, révèle l'intérêt du commerce des fourrures du Kamtchatka dans son ouvrage *Essai sur le commerce de Russie avec l'histoire de ses découvertes* publié à Amsterdam la même année. William Coxe décrit pour sa part les nouvelles découvertes des Russes entre l'Asie et l'Amérique et leur commerce avec les Chinois dans un ouvrage publié à Londres en 1780 et réédité en français en 1781. Des rivalités anglo-franco-américaines commencent dès lors à se déployer pour l'exploitation des richesses en fourrures sur les côtes du Nord-Ouest américain, que nous connaissons bien : voir J. R. Gibson, *Otter skins, Boston ships and China goods : the maritime fur trade of the Northwest Coast 1785-1841*, Londres, Mc-Gill-Queen's Univ. Press, 1992 ; B. M. Gough, *The Northwest Coast : British navigation, trade and discoveries to 1812*, Vancouver, Univ. of British Columbia Press, 1992, p. 69-104 ; J.-P. Poussou, « Les Russes dans le Nord-Ouest américain, des voyages de Béring à l'achat de l'Alaska par les Etats-Unis », *Rochefort et la mer*, t. 21, *Voyages de découverte et littérature (XVI^e^-XIX^e^ siècles)*, Jonzac, Université francophone d'été, 2004, p. 7-30.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - biblio_shs - - 193.54.110.35 - 28/09/2011 19h39. © Armand Colin

des régions de Serpoukhov, de Vologda, de Kostroma, d'Iaroslavl et de Kazan. À l'époque où nous nous situons, la Russie ne les livrait pas à la seule Chine : l'exportation principale des cuirs russes était orientée vers les marchés d'Europe centrale et occidentale par les ports d'Arkhangelsk et de Saint-Pétersbourg. En 1717, par exemple, Pierre Ier ordonna d'expédier par bateau à Amsterdam, Hambourg et Livourne près de 96 000 poods[59] de youfte pour le compte de l'État. Les Russes exigeaient de se faire payer en lingots d'argent ou en rixdales[60], récupérant ainsi le précieux métal pour compléter les réserves du Trésor. Une autre partie de l'argent des cuirs écoulés en Europe servit à faire divers achats, comme des statues de marbre que Savva Vladislavič-Raguzinskij acquit pendant son service diplomatique à Venise pour orner le Jardin d'Eté à Saint-Pétersbourg[61].

Il reste, enfin, à citer deux autres produits d'échange : les peaux de phoque, à 16 fens la pièce, et les défenses de morse, à 12 taels le pood, que l'on appelait aussi couramment « os de poisson ». Dès le Moyen Age, les habitants du nord de la Russie fréquentaient la mer Blanche pour la pêche et la chasse, mais la recherche de phoques et de morses les poussèrent à naviguer en haute mer toujours plus près de l'océan Arctique. Bientôt, ils pénétrèrent dans la mer de Barents et, en allant vers l'est, s'ouvrirent la mer de Kara et l'archipel de Nouvelle-Zemble. La chasse se pratiquait au printemps, soit sur la banquise, soit le long de la côte et dans les îles – celle de Kolgouïev, par exemple –, où se rassemblaient des colonies de morses profitant du soleil. Les chasseurs avaient d'abord le droit de chasser et de vendre librement, avec l'obligation de verser au Trésor 10 % du produit de leur chasse puis, en 1649, le tsar instaura le monopole d'État sur la chasse au morse et le commerce de l'ivoire. Ce produit était d'abord destiné aux échanges russes avec les Perses et les Turcs par Astrakhan, mais les caravanes du tsar n'eurent aucune difficulté à le vendre aux Chinois qui en faisaient des outils et des objets sculptés.

Les cargaisons de retour étaient constituées pour les trois quarts de tissus chinois. En Russie, la fabrication des soieries resta pendant le XVIII^e siècle une branche modeste de l'industrie textile : 12 manufactures travaillent régulièrement en 1725, 31 en 1745, 67 en 1763, 357 en 1797, les unes appartenant à l'État et les autres ayant été fondées avec les capitaux de nobles et de marchands dans la région de Moscou. Elles étaient approvisionnées par des importations de soie et fabriquaient davantage de la passementerie que des étoffes[62]. C'est pourquoi on continua à largement importer des soieries de Chine, de Perse – en particulier après le traité de 1723 –, de l'Empire ottoman, ainsi que d'Italie et de France. C'est ainsi que les satins et les damas chinois occupent une place éminente dans les caravanes. On y retrouve trois sortes de satins quant à leur qualité : *us* (satin mince et étroit), *kanfa* (satin épais) et *atlas* (satin ordinaire). Ces pièces d'étoffes étaient mesurées

59. 1 pood = 16,38 kg.

60. La rixdale ou Reichsthaler (thaler d'Empire) désigne une monnaie d'argent en usage depuis le milieu du XVI^e siècle dans les pays allemands, aux Pays-Bas, en Suède et en Danemark. Au XVII^e siècle, les négociants étrangers venus en Russie devaient payer les droits de douane exclusivement en « efimki », nom russe des thalers.

61. Voir P. I. Kozinceva, *op. cit.*, p. 273-283.

62. Voir I. I. Kogan, « Moskovskie šelkovye fabriki pervoj poloviny XVIII veka » (Les manufactures de soie à Moscou dans la première moitié du XVIII^e siècle), *Staraja Moskva. Stat'i po istorii Moskvy v XVII-XIX vv.*, Moscou, izd. Komissii po izučeniju staroj Moskvy, 1929, p. 127-147 ; P. G. Lubomirov, « Šelkotkackaja promyšlennost' v Rossii v seredine XVIII v. » (L'industrie de la soie en Russie au milieu du XVIII^e siècle), *Učenye zapiski Saratovskogo gosudarstvennogo universiteta*, (7/3) 1929, p. 117-148 ; E. I. Zaozerskaja, *Razvitie legkoj promyšlennosti v Moskve v pervoj četverti XVIII v.* (Le développement de l'industrie légère à Moscou dans le premier quart du XVIII^e siècle), Moscou, izd. AN SSSR, 1953.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - biblio_shs - - 193.54.110.35 - 28/09/2011 19h39. © Armand Colin

en *postav*[63]. Les *kamkas* ou damas, en russe, étaient de toutes couleurs, unis, à fleurs ou brodés de fils d'or, avec une fourchette de prix variant de 4 à 7 taels et plus... Venaient ensuite les cotonnades – « kitaïka » (la Chine signifie en russe : Kitaj) – qui valaient 3 taels le *tun'* en 1728 et provenaient de la province de Jiangsu, dont Nankin était la ville la plus prospère et l'ancienne résidence des empereurs. Le *postav* et le *tun'* étaient des unités de mesure de longueur spécifiquement inventées par les marchands russes pour mesurer ces étoffes. On trouve également dans la caravane du thé vert (« djou-lan ») à 40 fens la livre, de l'anis étoilé et des objets laqués, destinés à la consommation de la cour et du marché de la capitale. Enfin, le tabac en boule (« la boule chinoise ») à 8 fens la boîte, très demandé par la population sibérienne[64], complétait la gamme des produits achetés à Pékin.

Lorsque les opérations étaient terminées, le commissaire et les vendeurs-jurés apposaient leurs signatures sur le livre de comptes et composaient un inventaire des marchandises non vendues. La caravane rentrait en Russie par le même itinéraire que celui emprunté à l'aller. Au passage de Selenginsk, le voïévode effectuait une première inspection de la cargaison, après quoi la caravane poursuivait vers Moscou. À son arrivée, le commissaire remettait les marchandises et l'ensemble des documents de la caravane au bureau de Sibérie, qui procédait alors à l'inventaire et au contrôle des comptes. Après quoi, une partie des marchandises chinoises était envoyée à la cour impériale et distribuée aux employés des collèges et autres chancelleries en règlement de leurs salaires ; l'autre était mise en vente en gros dans les magasins du bureau de Sibérie et aux enchères publiques à Moscou et à Saint-Pétersbourg. À l'occasion de ces ventes, les commis avaient pour ordre « quant aux étoffes abimées, de les entremêler et de les vendre ensemble avec toutes les autres, pour ne pas causer de pertes au Trésor[65] ».

Un bilan contrasté

Les résultats financiers des caravanes officielles sont délicats à interpréter. Il faut mener une étude attentive de l'ensemble des opérations qui s'y rattachent. La durée de la caravane, les dépenses entraînées par les approvisionnements et l'entretien des hommes, les opérations commerciales réalisées à Pékin, lors des trajets aller et retour de la caravane, les difficultés et risques du voyage, les marchandises endommagées ou perdues sont autant d'éléments importants à considérer pour bien comprendre cette entreprise. Ces opérations sont transcrites dans un ensemble documentaire qui reste, malheureusement, incomplet et dispersé : beaucoup de dossiers relatifs aux caravanes disparurent dans l'incendie survenu dans les locaux du bureau de Sibérie en 1737, ce qui rend impossible une exacte appréciation de leur situation financière.

Néanmoins, nous avons la chance de disposer d'un certain nombre de documents financiers qui contiennent des données sur les pertes et les profits réalisés par les caravanes. Leur analyse fait apparaître que le trafic caravanier fut particulièrement lucratif dans la première décennie du XVIII[e] siècle : la valeur du chargement des caravanes augmentait à chaque nouvelle expédition, ce qui dégageait en retour des profits appréciables. Ainsi, la caravane de Hudjakov (1705-1709), au capital de 184 000 roubles, rapporta 270 000

63. Un *postav* de damas ou d'atlas faisait 16 à 18 *archines*, l'*archine* équivalent à 0,71 mètres. Les ballots expédiés à Moscou pouvaient contenir 40 à 50 *postav* chacun. Quant au *tun'*, qui valait 10 *konec*, dont chacun était égal à 7,5 *archines*, il servait à mesurer les toiles de coton.

64. Sur l'histoire de la diffusion et de la consommation du tabac en Sibérie, voir V. Šapovalov, *Očerki istorii i kul'tury potreblenija tabaka v Sibiri. XVII – pervaja polovina XX vv.* (*Études sur l'histoire de la consommation et de la culture du tabac en Sibérie au XVII[e] et dans la première moitié du XX[e] siècle*), Novosibirsk, Progress servis, 2002.

65. PSZ, t. 9, n° 6916 (Oukase du Sénat du 15 mars 1736).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - biblio_shs - - 193.54.110.35 - 28/09/2011 19h39. © Armand Colin

roubles de bénéfices. Elle fut suivie de l'expédition de Savateev (1708-1710), sur laquelle le Trésor obtint un gain de 223 000 roubles, et de la deuxième caravane de Hudjakov (1709-1713) qui fournit 261 778 roubles[66]. Cependant, à partir des années 1730, la situation se renversa : le chiffre d'affaires des caravanes diminua, alors que le montant des dépenses occasionnées par leurs préparatifs restait toujours aussi élevé. Dans l'un de ses rapports, l'agent commercial Lange déclara même que « les caravanes allaient en Chine plutôt pour l'exécution du traité de paix que pour les profits ».

Plusieurs facteurs sont à l'origine de cet effondrement. Tout d'abord, en 1722, la rupture des relations diplomatiques aboutit à l'interdiction du commerce russe en Chine pendant quelques années. La conclusion du traité de Kiakhta en 1728 apporta le rétablissement des relations commerciales, mais le commerce caravanier russe était placé dans des conditions défavorables : il était confronté à la concurrence des marchands particuliers qui multipliaient les échanges sur la frontière. Ils achetaient à Kiakhta des quantités de marchandises chinoises qu'ils introduisaient ensuite sur le marché intérieur à des prix beaucoup moins chers que ceux des caravanes. La contrebande des fourrures se développant de plus en plus, ce trafic parallèle provoqua une baisse de leurs prix sur le marché chinois, et les caravanes peinèrent à écouler leurs marchandises.

Une fois les négociations d'un nouveau traité terminées, l'empereur chinois consentit à l'entrée de la caravane de Molokov à Pékin, où elle resta du 26 décembre 1727 au 14 juillet 1728. À son arrivée, elle jouit d'un accueil favorable. Des annonces étaient affichées partout dans la ville invitant les habitants à venir la découvrir. Mais, bientôt, des restrictions furent édictées : une nombreuse garde fut déployée pour surveiller le palais où résidaient les Russes ; les acheteurs étaient soumis à un interrogatoire sur leurs richesse et fortunes par les fonctionnaires qui délivraient des billets d'entrée. C'est pourquoi les marchands aisés hésitaient à venir. Dans ces conditions, le commerce de la caravane fut irrégulier or les fourrures entassées dans les ballots se dégradaient sous l'effet de la chaleur. Les mandarins s'impatientaient et poussaient la caravane à vendre plus rapidement, prétextant que la durée de son séjour à Pékin n'était pas exactement déterminée. Face aux pressions, Lange prit la décision d'avancer le départ de la caravane[67].

Cette caravane représentait une valeur de 285 403 roubles, dont 274 905 roubles en fourrures. Elle comprenait 205 hommes, 1 650 chevaux, 475 charrettes chargées de marchandises et 162 charrettes avec les vivres, 556 bœufs, pour lesquels il fut dépensé 48 000 roubles. À Pékin, on réussit à vendre seulement 46 425 pattes et 3 253 queux de zibeline, 45 250 pattes de renard, 581 castors, 2 006 loutres, 1 376 380 écureuils (97 %), 3 421 lynx (95 %) et 3 040 pattes de lynx, 2 300 peaux de phoque. Pour le reste, 24 249 zibelines (48 %) et 9 425 ventres de zibeline (67 %), 45 057 renards (31 %), 284 259 hermines (55,5 %), 39,5 cuirs de Russie (84 %), 176 poods de « dents de morse » (82 %), 472,5 archines de toile de Hollande (89,5 %), 1 191 miroirs (99 %) durent être ramenés. Les marchandises russes furent échangées contre 4 090 *postav* de satins et d'*atlas*, 3 578 postav de satin étroit et de damas, 14 705 *tun'* de Nankin, 2 156 taels d'or et 23 960 taels d'argent, 350 000 perles, 23 103 livres de thé, 1 500 livres d'anis étoilé, 751 boîtes de tabac chinois, ainsi que des ustensiles vernis ou en argent. Afin de compenser les mauvaises ventes à Pékin, la caravane se préoccupa de vendre les fourrures non achetées par les

66. RGADA, f. 214, l. 1507, f° 2-3, 100-102 ; f. 248, inv. 7, l. 373, f° 537.

67. Arhiv vnešnej politiki Rossijskoj imperii MID Rossii – AVPRI (Archives de la politique extérieure de l'Empire russe auprès du Ministère des Affaires étrangères de Russie), f. « Relations avec la Chine », inv. 20, 1727, d. 6 (Journal de Lange sur son séjour à Pékin avec la caravane en 1727-1730), inv. 24, 1728, d. 3 (Rapport de Lange sur les obstacles posés au commerce de la caravane à Pékin, du 31 décembre 1728).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - biblio_shs - - 193.54.110.35 - 28/09/2011 19h39. © Armand Colin

Chinois sur sa route de retour en Mongolie. Grâce à cela, la valeur totale des marchandises chinoises ramenées en Russie s'éleva à 159 997 taels, soit 221 325 roubles[68]. L'incendie de 1737 nous empêche de savoir quels furent les bénéfices réalisés lors de leur vente à Moscou. En tout état de cause, il est clair que l'expédition de Molokov ne donna pas les profits escomptés, d'autant plus qu'elle n'obéit pas au calendrier prévu : en prenant en compte les préparatifs de la caravane qui commencèrent en 1722, son immobilisation à la frontière pendant trois ans (de l'été 1724 à l'automne 1727), un séjour de six mois et demi à Pékin, la route du retour en 1728- hiver 1729, et, enfin, les opérations de contrôle et de liquidation qui se prolongèrent jusqu'en 1735, cette caravane avait duré quatorze ans.

L'envoi d'une nouvelle caravane fut ordonné par le Sénat en janvier 1731. Lange en fut nommé directeur, assisté par le commissaire Ivan Molokov. L'arrivée de la caravane à Pékin en mars 1732 coïncida avec le retour de la première ambassade chinoise à la cour de Saint-Pétersbourg : par suite de la reprise des hostilités avec la Djoungarie, l'empereur de Chine recherchait une alliance avec les Russes[69]. La caravane bénéficia dans ces circonstances de la bienveillance des autorités de Pékin. Les caravaniers furent autorisés à circuler librement dans la ville et ils vendirent rapidement les marchandises, aidés par des courtiers, habitants de Pékin, qui bénéficièrent d'une commission de 3 % sur chaque vente. Avant leur départ, ils furent invités à une réception au Palais impérial : Lange eut des entretiens avec l'empereur et il reçut des cadeaux. En septembre 1732, la caravane prit le chemin du retour, en passant par la Mandchourie, afin d'éviter de se trouver dans la zone de combat entre les Mandchous et les Djoungars. Dans les steppes, elle fut deux fois attaquée par des brigands. Sur la plainte de Lange, les chevaux et les biens dépouillés furent restitués, les brigands retrouvés et punis de mort par les autorités chinoises. La caravane reçut également en dédommagement 1 263 chevaux, chameaux et bœufs, au titre de l'amende infligée à la population locale. Malgré tout, les comptes effectifs nous livrent un bilan décevant de la caravane : avec un coût de l'opération s'élevant à 85 000 roubles, la caravane transporta en Chine pour seulement 100 000 roubles de fourrures et elle ramena pour 216 300 roubles de marchandises chinoises. Une partie de cette cargaison fut perdue dans l'incendie de 1737[70].

La caravane suivante séjourna en Chine sous la direction de Lange et du commissaire Erofej Firsov de novembre 1736 à mai 1737. Les autorités chinoises ne lui laissèrent aucune liberté et surveillèrent de près les échanges commerciaux. Lange protesta contre ces entraves dans une lettre adressée au Li Fan Yuan (bureau des Affaires extérieures). Son rapport au collège des Affaires étrangères nous apprend que « le pouvoir impérial semblait laisser le commerce russe à l'affermage des pauvres marchands, qui s'étaient installés autour de l'Hôtel de Russie avec leurs familles et boutiques », et incitait à vendre les fourrures à des prix réduits. La caravane fut de retour en automne 1737 en acheminant les marchandises à Saint-Pétersbourg, les entrepôts de Moscou ayant été détruits par l'incendie.

---

68. AVPRI, inv. 68, f° 17-57 (Bordereau de comptes des caravanes russes à Pékin en 1721-1739, daté de 1776). Plusieurs détails sur cette caravane sont fournis par G. Cahen, *op. cit.*, 1911, et B. G. Kurc, *op. cit.*, 1929b, p. 39-53.

69. À la charnière des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, le Khanat des Mongols occidentaux confédérés, ou encore appelés les Oïrats (Eleuthes), devint une redoutable puissance située entre les empires russe et chinois. Les affrontements entre les Mandchous et les Djoungars se poursuivirent jusqu'à la conquête définitive de la Djoungarie par l'empereur Kien-Long en 1757.

70. AVPRI, inv. 30, 1731, d. 7 (Journal de Lange sur son voyage avec la caravane à Pékin en 1731-33) ; inv. 46, 1737, d. 8 ; N. Bantyš-Kamenskij et V. M. Florinskij, *Diplomatičeskoe sobranie del meždu Rossijskim i Kitajskim gosudarstvami s 1619 po 1792 gg.* (*Collection de documents diplomatiques sur les relations entre la Russie et la Chine de 1619 à 1792*), Kazan, Univ. tip., 1882, p. 197-200 ; B. G. Kurc, *op. cit.*, 1929b, p. 61-62.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - biblio_shs - - 193.54.110.35 - 28/09/2011 19h39. © Armand Colin

D'après les comptes qui nous sont parvenus, elle avait dans sa cargaison de départ des fourrures pour 159 719 roubles et elle apporta en retour de l'or, de l'argent et des pierres précieuses pour 105 441 roubles, des étoffes et autres produits chinois pour 59 189 roubles, soit un montant total de 164 631 roubles. Les dépenses d'organisation et de transport furent de 59 719 roubles. Les ventes aux enchères des marchandises importées eurent lieu dans la capitale, mais elles n'aboutirent qu'à un maigre bénéfice de 30 265 roubles[71].

Caravane d'État ou compagnie de commerce?

Cette question fut posée à plusieurs reprises à l'époque étudiée. En 1711, avant de partir sur le théâtre des opérations militaires contre la Porte ottomane, Pierre le Grand nomma, le 22 février, un Sénat de neuf membres à la place de la Douma des boyards. Les tâches qui lui incombaient dans les prochains mois furent précisées par l'oukase du 2 mars, lequel prescrivit entre autres, par l'article 8, « d'accorder le négoce avec la Chine à une compagnie de marchands[72] ». Le 19 avril, les sénateurs demandèrent, en exécution de cet oukase, au gouverneur de Sibérie, Gagarin, de les informer sur le négoce des marchands russes en Chine, les revenus de douane perçus et les bénéfices des caravanes du tsar durant les années précédentes. Finalement, au mois de juillet, les annonces sur la création de la compagnie, à laquelle pouvaient s'associer les gens de tous les rangs, furent affichées sur ordre du Sénat à Moscou et dans les gouvernements. Le tsar en fut mécontent. Dans sa lettre de septembre, il réprimanda les sénateurs de ne pas avoir fait comme il l'entendait : il n'envisageait pas que les « gens des posads » (artisans et autres gens de métiers des villes) fassent ce commerce au préjudice des intérêts de la classe marchande. Le Sénat reprit l'affaire et rapporta bientôt au tsar que Aleksej Filat'ev, Matvej Evreinov, Il'ja Isaev et autres marchands notables étaient invités à former la compagnie, ce à quoi ils se refusèrent en invoquant dans une supplique commune le manque de capitaux suffisants. Ils soutenaient par ailleurs que l'existence du monopole était moins avantageuse à l'État que si les marchands avaient le droit d'échanger librement avec la Chine, en s'acquittant de leurs taxes de douane[73]. Pour la deuxième fois, Solomon Sampson, négociant de Riga, proposa en 1728, mais vainement, à Pierre II (1727-1730) un projet pour la création d'une compagnie de commerce avec la Chine, à l'image de celles de l'Angleterre ou des Pays-Bas[74].

Inquiet de la diminution des profits des caravanes, le Conseil suprême secret (*Verhovnyj Tajnyj Sovet*) voulut, avant d'ordonner l'envoi de la prochaine expédition, connaître l'opinion du gouverneur de Sibérie M. V. Dolgorukij, du comte Vladislavič-Raguzinskij et de l'agent commercial Lange[75]. Le 14 juin 1729, Vladislavič-Raguzinskij remit son rapport, dans lequel il estimait qu'il vaudrait mieux envoyer une petite caravane que d'interrompre, ne serait-ce qu'une seule fois, leur envoi : les Chinois y verraient un prétexte pour aussitôt refuser les suivantes. Il avait déjà eu l'occasion de mentionner, dans son mémoire du 28 septembre 1727, des mesures à prendre pour améliorer le fonctionnement des caravanes.

71. AVPRI, inv. 68, f° 73-106 ; inv. 46, 1737, d. 5 (Rapports de Lange au collège des Affaires étrangères sur les affaires de Chine, janv.-déc. 1737) ; B. G. Kurc, *op. cit.*, 1929b, p. 72-74.

72. *Pis'ma i bumagi imperatora Petra Velikogo* (*Lettres et papiers de l'empereur Pierre le Grand*), Moscou, izd. AN SSSR, 1964, t. 11, partie 1, p. 72, 100-103.

73. Ibid., t. 11, partie 2, p. 415-416, 423-424 ; RGADA, f. 248, inv. 7, l. 373, f° 1-4 ; S. M. Solov'ev, *Istorija Rossii s drevnejših vremen* (Histoire de la Russie depuis les temps les plus reculés), Moscou, Izd. social'no-ekonomičeskoj literatury, 1959-1966, t. 8, p. 446.

74. M. D. Čulkov, *Istoričeskoe opisanie rossijskoj kommercii (Description historique du commerce russe)*, Saint-Pétersbourg, tip. Imp. Akademii nauk, 1781-1785, t. 3, l. 2, p. 180-184.

75. Les textes de trois rapports sont reproduits en russe et en français dans l'ouvrage de G. Cahen, *op. cit.*, 1912, p. LXXI-XCVI.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - biblio_shs - - 193.54.110.35 - 28/09/2011 19h39. © Armand Colin

Il soulignait particulièrement la nécessité de faire cesser la pratique selon laquelle les caravaniers pouvaient trafiquer pour leur compte en Chine : il arrivait qu'ils vendent leurs marchandises avant la vente de celles appartenant à l'État ou, plus grave encore, qu'ils s'approprient ou substituent à d'autres peaux les meilleures fourrures expédiées par le Trésor. Une partie des profits des caravanes était ainsi perdue par suite de ces fraudes. Par ailleurs, Vladislavič-Raguzinskij jugeait utile qu'au retour de voyage le tiers du personnel de la caravane réside en Sibérie, afin de s'occuper des préparatifs de l'expédition suivante. Il fallait laisser à l'agent commercial et au commissaire, qui étaient les plus à même de connaître la demande du marché chinois, le choix des marchandises qui conviendraient pour la caravane. Enfin, Vladislavič-Raguzinskij préconisait d'interdire aux marchands de la Russie centrale et des pays étrangers de se rendre aux marchés de la frontière chinoise, en laissant aux seuls habitants sibériens la possibilité d'y commercer, à l'exception des fourrures, objet même du trafic des caravanes du tsar. Le prince Dolgorukij s'opposa à cette mesure, craignant une diminution considérable des recettes douanières.

Lange rentra avec la caravane en Russie en octobre 1728. Il résidait à Selenginsk lorsqu'il reçut l'ordre de se rendre expressément à la cour. Il arriva à Moscou en février 1730 et présenta au Sénat[76], le 30 juin, un rapport circonstancié. Dans ce rapport, il déplorait que le commerce caravanier de l'État ne fût plus aussi riche qu'auparavant. Mais, pour ne pas interrompre les relations commerciales avec les Chinois, il conviendrait, selon lui, à la fois de modifier les conditions du trafic privé à la frontière et la composition des caravanes. Dans ce but, il proposait d'ordonner aux marchands de venir se procurer des fourrures au Trésor, car ce seraient uniquement les fourrures achetées à l'État qu'ils seraient autorisés à exporter à Kiakhta ou ailleurs. L'argent de la vente des fourrures et les recettes douanières seraient convertis en rixdales que les caravanes officielles, avec une cargaison de fourrures d'une valeur de moins de cinquante milles roubles, iraient échanger en Chine contre de l'or, des pierreries et des étoffes. Les frais de telles expéditions ne seraient pas élevés, étant donné qu'elles emploieraient peu d'hommes, de chevaux et de voitures.

Le gouvernement reprit certaines de ces propositions. L'administration des caravanes fut donc réorganisée par l'oukase du 3 janvier 1731[77]. La caravane serait désormais d'une valeur ne dépassant pas cent milles roubles et dirigée par un agent (directeur) nommé par le bureau de Sibérie, assisté d'un adjoint, de 2 commissaires, de 4 vendeurs-jurés, de 2 teneurs de comptes, de 2 interprètes, de 2 clercs, d'une dizaine d'ouvriers et d'une escorte de 50 soldats. Chacun recevrait un traitement annuel fixe et aucun n'aurait à trafiquer rien d'autre que les marchandises officiellement envoyées avec la caravane. Pendant que l'agent accompagnerait la caravane à Pékin, son adjoint, resté en Sibérie, préparerait les approvisionnements de la campagne suivante.

Pour préserver le monopole et soutenir le commerce des caravanes d'État, les oukases de 1731 et 12 novembre 1739[78] réaffirmèrent, sous peine de graves sanctions, l'interdiction pour les particuliers d'exporter des fourrures précieuses en Chine. Le 8 décembre 1743, l'importation en Russie de marchandises chinoises par les Occidentaux fut prohibée[79]. Le bureau de Sibérie, les commissions extraordinaires et les services douaniers s'occuperaient de réprimer la contrebande des fourrures et d'arrêter les fraudeurs et leurs complices en Sibérie et à Kiakhta.

---

76. Le Sénat fut reconstitué dans ses fonctions à la dissolution du Conseil suprême secret par la tsarine Anna Ivanovna en mars 1730.

77. PSZ, t. 8, n° 5666.

78. PSZ, t. 10, n° 7895.

79. PSZ, t. 11, n° 8828.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - biblio_shs - - 193.54.110.35 - 28/09/2011 19h39. © Armand Colin

En 1739, après sa longue expérience aux affaires de Chine, Lange fut promu à la charge de vice-gouverneur de Sibérie. Dans un mémoire qu'il adressa la même année à la cour, il ne considéra plus comme opportun que l'État maintînt son monopole exclusif sur les échanges avec les Chinois[80]. À cet effet, il proposa d'instituer une banque au capital de 2 millions de roubles et une compagnie par actions – de 300 roubles chacune –, à laquelle la couronne céderait l'exploitation du commerce avec la Chine. Cette association de marchands se serait engagée en contrepartie à acheter chaque année à l'État des fourrures selon des prix fixes et à verser une taxe de douane de 20 % sur les produits importés et exportés. Elle aurait le droit de vendre les marchandises objet de son monopole dans ses comptoirs installés à Saint-Pétersbourg, Moscou, Tobolsk et Irkoutsk, tout comme de les transporter ailleurs, ainsi que de confisquer celles qui se trouveraient en fraude sur le marché. Le projet de Lange sembla convenir à la tsarine Anna Ivanovna (1730-1740), puisqu'elle rendit, le 21 septembre 1739, un oukase qui arrêtait l'activité caravanière de l'État et invitait les marchands à fonder une compagnie[81].

L'appel fut renouvelé par les oukases des 11 septembre 1740 et 31 août 1741[82], mais personne ne se porta candidat à une telle entreprise. Nous avons noté plus haut que le traité de 1728 ouvrait une perspective de développement des échanges commerciaux à la frontière. Les marchands voyaient un intérêt évident à pratiquer le négoce sur place plutôt que de s'engager dans des expéditions caravanières jusqu'à Pékin qu'il fallait assurer à leurs frais, risques et périls. À Kiakhta, en effet, ces échanges progressaient d'une année sur l'autre. Ils furent modifiés et accrus, comme on a pu le voir, par l'arrivée des peaux de loutre de mer après les voyages de découverte de Béring et la mise en valeur des îles Aléoutiennes et de l'Alaska par la Russie. En 1759, le volume total des transactions bilatérales s'éleva à 1,4 million de roubles. Il atteignit 2,3 millions par an entre 1769 et 1775 et, après des interruptions décidées par les Chinois en 1767, 1779 et 1786-1791, 5,5 millions entre 1793 et 1798. Les taxes douanières procurèrent 193 000 roubles en 1755, 495 291 roubles en 1770 et 706 212 roubles en 1781 pour les caisses de l'État. Le commerce avec la Chine représenta alors de 9 à 13 % du commerce total de la Russie[83].

La dernière caravane de la couronne partit à Pékin en 1753 sous la direction d'Aleksej Vladykin[84]. Elle y vécut les mêmes difficultés que les précédentes et ne fut pas rentable. Dès qu'elle fut couronnée impératrice, Catherine II décida, le 31 juillet 1762, d'arrêter les envois officiels et de lever le monopole d'État sur le commerce avec la Chine[85].

---

80. M. D. Čulkov, *op. cit.*, p. 242-252 ; C. Foust, *op. cit.*, p. 141-144.

81. PSZ, t. 10, n° 7906.

82. PSZ, t. 11, n° 8237 et 8436.

83. Voir C. Foust, *op. cit.*, chapitre 6 ; A. N. Hohlov, « Kjahtinskaja torgovlja i ee mesto v politike Rossii i Kitaja (20e g. XVIII v. – 50e g. XIX v. » (Le commerce à Kiakhta et son rôle dans les relations russo-chinoises en 1720-1850), S. L. Tihvinskij (dir.), *Dokumenty oprovergajut. Protiv falsifikacii russko-kitajskih otnošenij*, Moscou, Mysl', 1982, p. 83-145; V. N. Razgon, *Sibirskoe kupečestvo v XVIII – pervoj polovine XIX vv.* (Les marchands de Sibérie entre le XVIII^e et la première moitié du XIX^e siècle), Barnaoul, izd. Altajskogo univ., 1999 ; E. P. Silin, *Kjahta v XVIII veke. Iz istorii russko-kitajskoj torgovli* (Kiakhta au XVIII^e siècle. Pages d'histoire du commerce russo-chinois), Irkoutsk, OGIZ, 1947. En plus de ces travaux, consulter D. Savelli, « Kiakhta ou l'épaisseur des frontières », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines,* (38/39), 2008, p. 271-338.

84. Vladykin passa quelques années en Chine pour l'apprentissage du chinois avant de devenir le directeur de la dernière caravane.

85. PSZ, t. 16, n° 11630 (art.12).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - biblio_shs - - 193.54.110.35 - 28/09/2011 19h39. © Armand Colin

Conclusion

À la charnière des XVII[e] et XVIII[e] siècles, lorsque la Russie et la Chine inaugurèrent des relations diplomatiques et commerciales, la monarchie russe tenta de relier par un trafic caravanier continental les deux capitales impériales très éloignées. C'était sans doute un défi considérable et difficile à réaliser. Ces difficultés, provenant de la longue route sibérienne à parcourir, de l'organisation coûteuse et de la concurrence du trafic privé dans la zone frontalière, étaient aggravées par les contrecoups de la politique extérieure chinoise : la Chine des Qing ne cessa d'entraver le commerce des caravanes pour exercer une pression politique sur la Russie. Malgré de nombreux obstacles, le pouvoir tsariste continua à en expédier, car le monopole sur les échanges avec la Chine constituait une source non négligeable de revenus pour le Trésor.

Nous avons vu que le remaniement du régime du monopole en vigueur fut décidé comme un dernier effort pour enrayer le déclin de ce commerce : l'oukase impérial de 1739 prévoyait la création d'une compagnie de marchands pour s'en charger. En effet, cette forme d'organisation, qui consistait à associer les privilèges accordés par l'État et le capital privé, s'était imposée partout ailleurs à cette époque comme étant la plus appropriée pour l'exploitation du commerce extérieur à longue distance. L'État pouvait ainsi se procurer des revenus appréciables et contrôler le marché sans participer directement aux échanges et en supporter les pertes. Ce projet ne se réalisa pas en Russie faute de susciter de l'intérêt dans les milieux marchands qui préféraient opérer sur le marché frontalier, à Kiakhta, où les gains étaient plus importants. La contrebande des fourrures précieuses en Sibérie prit une ampleur considérable. Par conséquent, le gouvernement dut arrêter l'expédition des caravanes et accorder la liberté du commerce avec la Chine en 1762. On peut ajouter que l'histoire de ces caravanes permet à la fois de s'interroger sur les modalités de l'intervention de l'État russe dans l'économie au XVIII[e] siècle et sur ses rapports avec le monde du négoce. Mais ce qu'il faut en retenir surtout, c'est l'expérience commerciale et interculturelle des hommes qui y participaient ou qui œuvrèrent au rapprochement des deux empires voisins.

CRH EHESS

Document téléchargé depuis www.cairn.info - biblio_shs - - 193.54.110.35 - 28/09/2011 19h39. © Armand Colin

Annexes

Tab. 1 – La chronologie des caravanes commerciales russes en Chine (1698-1755)

Nom du chef de la caravane	Année de l'envoi*	Année du séjour à Pékin	Année du retour à Moscou	Capital de la caravane (roubles)**	Valeur des marchandises chinoises (roubles)
S. Ljangusov	févr. 1698	automne 1698	1700	31 224	55 134
G. Bokov	1700	1700	1701	32 000	47 000
I. Savateev	1702	1704	1704	47 000	94 000
G. Oskolkov	1703	automne 1705-mars 1706	1707	29 879	59 758
P. Hudjakov	1705	printemps-été 1707	1709	184 000	426 636
I. Savateev	mars 1708	été 1710	1710	142 000	284 000
P. Hudjakov	1709	1712	1712	203 116	
G. Oskolkov	1711	été 1714	nov. 1715	200 000	
M. Gusjatnikov	1714	automne 1716	févr. 1719	97 997	
F. Istopnikov	1717	29 sept. 1721-17 juil. 1722	1723	285 000	
Tret'jakov/D. Molokov	1722	déc. 1727-juil. 1728	1729	285 403	244 000
L. Lange (dir.)/ I. Molokov	1731	mars-sept. 1732	hiver 1734	100 000	216 300
L. Lange/E. Firsov	1734	10 nov. 1736-mai 1737	automne 1737	159 719	164 631
E. Firsov (dir.)	oct. 1739	24 sept.1741-20 avril 1742	févr. 1743	100 315	
G. Lebratovskij (dir.)/ G. Kartašev	mars 1744	déc. 1745-6 juin 1746	1746	100 000	
A. Vladykin (dir.)	févr. 1753	1754-4 juin 1755	1755	100 000	

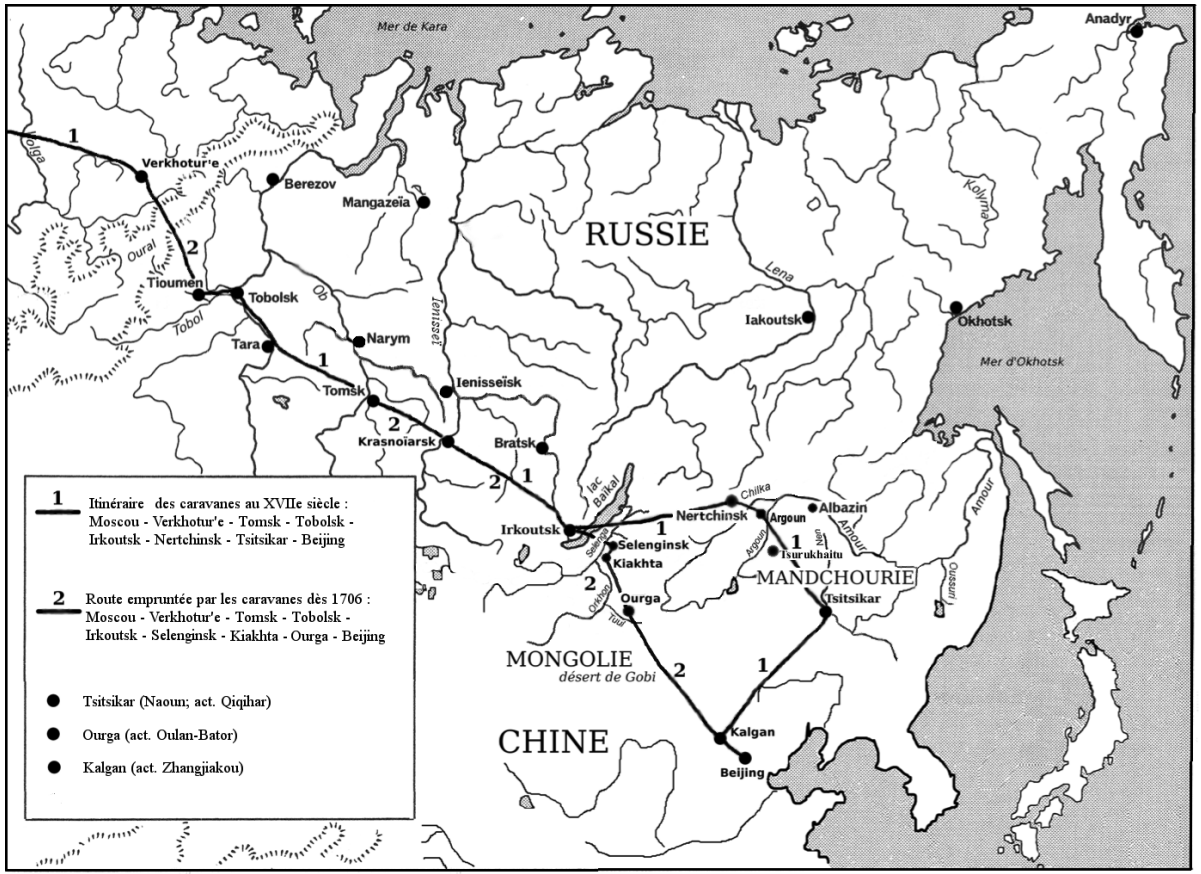
Source : AVPR, f. « Relations de la Russie avec la Chine », inv. 30, 46, 68 ; RGADA, f. 214, l. 1216, 1272, 1507 ; f. 248, inv. 7, l. 373 ; f. 1121, d. 88 ; N. Bantyš-Kamenskij et V. M. Florinskij, op. cit., 1882 ; G. Cahen, op. cit., 1911 ; C. Foust, op. cit., 1969 ; B. G. Kurc, op. cit., 1929b ; H. Trusevič, op. cit., 1888.

** On retient ici la date à laquelle l'envoi de la caravane a été ordonné par le pouvoir.*

*** Le capital de la caravane est constitué en argent et en marchandises.*

Document téléchargé depuis www.cairn.info - biblio_shs - - 193.54.110.35 - 28/09/2011 19h39. © Armand Colin

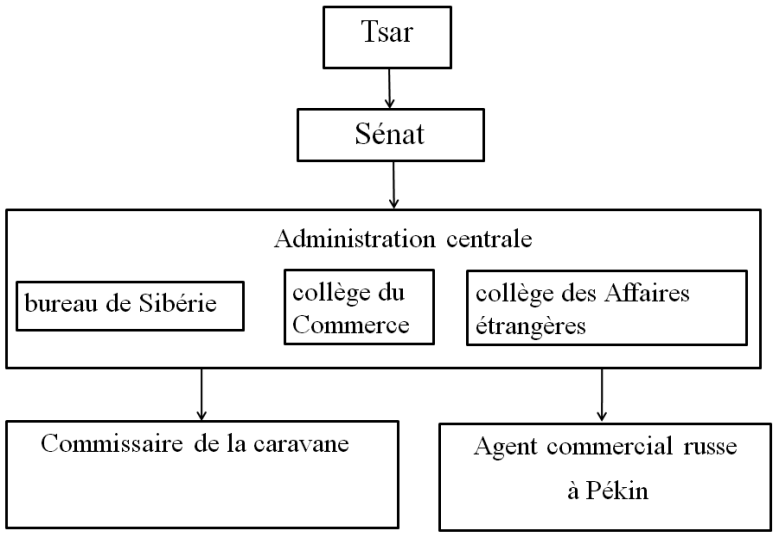
Fig. 1 – Itinéraire des caravanes commerciales russes à destination de Pékin (1698-1755)



Cartographie : Natalia Platonova.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - biblio_shs - - 193.54.110.35 - 28/09/2011 19h39. © Armand Colin

Fig. 2 – Organigramme administratif des caravanes commerciales russes en Chine au XVIII^e siècle



Document téléchargé depuis www.cairn.info - biblio_shs - - 193.54.110.35 - 28/09/2011 19h39. © Armand Colin